Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

FÉDÉRATION SPIRITE DE BELGIQUE

VII^e CONGRÈS ANNUEL

CHARLEROI

:: 1911 ::

IMPRIMERIE L. PÉTRE-DANDOY, JUMET

95
1 €

Fédération Spirite de Belgique



VII^e Congrès Annuel

CHARLEROI

= 1911 =

AVANT-PROPOS

Selon la coutume, la Fédération Nationale Belge du Spiritisme offre à ses affiliés les résultats de ses travaux annuels. Le lecteur verra de suite que le Congrès de 1911 tenu à Charleroi ne le cède en rien aux Congrès précédents.

Le Congrès a eu sur l'amélioration de nos méthodes de travail une influence décisive. C'est une leçon de choses qui complète l'instruction de nos militants. Un groupe isolé paraît toujours excellent, la comparaison avec d'autres fait éclater la supériorité et excite l'émulation. Le spirite apprécie la voie dans laquelle il marche, il s'aperçoit s'il doit persévérer dans sa manière de voir ou changer d'action en imitant ceux de ses frères qui ont remporté des succès incontestés.

Le Congrès est donc d'une réelle utilité, la preuve est faite ; nous ajouterons encore que les progrès réalisés prouvent l'indispensable nécessité de voir cette manifestation de la vitalité du spiritisme en Belgique se reproduire annuellement. La marche en avant a été constante ; poursuivons-la jusqu'au final triomphe.

LE CONGRÈS DE CHARLEROI 1911

LA JOURNEE DU 4 JUIN

Le Cortège

C'est par un soleil radieux, précurseur d'une journée triomphale, que nous avons préludé à ces assises solennelles du spiritisme au jour de la Pentecôte. Déjà tout au matin, vers 8 heures, les trains déversent sur les quais de Charleroi des contingents nombreux de spirites du Borinage, de la Basse-Sambre ; de minute en minute, le flot s'enfle, grossit, c'est qu'aux spirites viennent s'ajouter les espérantistes, les salutistes, qui. le même jour, tiennent dans la bonne ville de Charleroi leur Congrès national international.

Bientôt c'est une mer humaine couvrant la place de la Station et les rues adjacentes et c'est avec difficulté qu'il faut se faufiler dans la masse compacte pour chercher et reconnaître les siens et les rallier. A dix heures, nos nombreux étendards viennent se masser à la gauche du terre-plein, le tambour bat, la caisse résonne et les cuivres éclatent en un chant d'allégresse. Le signal du départ est donné, un mot d'ordre a couru : on se groupe sous la conduite des chefs respectifs. Nos drapeaux s'en vont les premiers, marquant ainsi la route à suivre, puis viennent les fanfares, le Comité national et le bataillon compact de nos fédérés.

Il est dix heures et c'est d'un pas alerte que nous traversons les rues pavoisées au milieu de la curiosité et de la sympathie générale. Notre local se trouvant à l'opposé de la ville, notre cortège arrive après une demi-heure de marche ininterrompue à l'Ecole primaire de la rue de la Science, mise gracieusement à notre disposition par les autorités communales.

Dans la rue de la Science, aux maisons somptueuses et d'ordinaire si paisible, c'est un gros émoi de voir ce défilé incessant d'hommes, de femmes, emboitant le pas à une musique entraînante. Ce fut un étonnement de voir cette masse envahir l'Ecole Frœbel et, selon la parole d'un des nôtres, au cœur gonflé d'émotion, rien de plus significatif que l'invasion de l'école par le spiritisme.

Séance plénière d'ouverture

Elle est énorme la salle des séances avec ses hautes baies vitrées, son lanterneau laissant pénétrer la lumière à flots, là-bas tout au fond, comme dans l'abside d'une cathédrale, s'aperçoit l'estrade, toute ornée de drapeaux tricolores, de plantes vertes, que viennent enjoliver encore nos splendides bannières des groupes.

Le Comité, président en tête, prend place sur l'estrade; la foule se case comme elle peut. Nous sommes là quatre à cinq cents fédérés venus de tous les coins de la Belgique, de Liége, de Tournai, d'Anvers et de Mons et tous se mêlent dans une touchante et soudaine intimité. Mais voilà que la sonnette présidentielle retentit, mettant fin aux papotages particuliers.

M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, Président de la Fédération Spirite Belge, se lève et prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous adresser quelques paroles de bienvenue. Je suis heureux de vous recevoir ici dans cette salle que l'Administration communale de Charleroi, consciente de l'importance de notre mission éducative, a bien voulu mettre à notre disposition pour ce Congrès, nous tenons à assurer à ce sujet les autorités locales de notre vive reconnaissance.

Constatons, Mesdames et Messieurs, que l'on nous envoie ici à l'Ecole primaire et c'est justice, car nous ne sommes encore que de tous petits enfants, en face de la grande étude que l'Humanité commence à entreprendre par nos soins. Nous sommes à l'A B C des messages de l'au-delà ; nous comptons encore sur nos doigts pour énumérer les forces mystérieuses qui se jouent dans les phénomènes troublants, objets de nos recherches. Nous devons, comme de petits enfants, être bien sages et apprendre chaque jour à épeler plus couramment le Grand Livre de la Vie éternelle que la Providence nous permet de feuilleter.

Si nous sommes à l'Ecole primaire, nous nous trouvons également ici, rue de la Science ; rencontre fortuite, peut-être, mais à laquelle il me plaît d'attacher un sens symbolique qui souligne le vrai caractère de nos efforts.

La Science, Mesdames et Messieurs, est le fruit du travail de la Pensée. Si la pensée de l'homme s'attache à des choses futiles, la

science qn'elle engendre reste sans valeur. Si, au contraire, c'est l'objet le plus grave, le plus essentiel qui préoccupe l'homme, ses méditations font croître des connaissances appelées à devenir le guide le plus précieux de la Vie sociale.

Or, jetons un coup d'œil sur les notions que cultive en nous l'étude du Spiritisme.

Dès le premier abord, il nous oblige à établir une distinction précise entre les divers degrés du Savoir : entre le probable et le certain, entre l'évident et le douteux, il nous force à peser la valeur des témoignages individuels ou collectifs, à nous renseigner sur le mécanisme des hallucinations possibles et les moyens à mettre en œuvre pour les éviter ; c'est toute notre faculté de connaître, ses moyens d'action que nous avons ainsi à analyser, à scruter de la façon la plus approfondie.

Le phénomène spirite nous ouvre encore les yeux sur ce monde avec lequel nous entrons en contact par la médiumnité, ce monde invisible que nous connaissons sans doute encore bien peu, mais qui semble cependant en relations continuelles avec nous ; le spiritisme nous révèle des forces intelligentes dont l'action paraît s'exercer d'une façon ininterrompue sur tous les êtres humains, intervenir dans la genèse de toutes les pensées, influencer tous les événements grands ou petits.

Ainsi le milieu dans lequel nous vivons ne comporte pour ceux qui ignorent les révélations du spiritisme que les objets restreints que leur révèlent leurs sens ordinaires ; tandis que pour nous, le monde s'agrandit de réalités nouvelles plus belles et plus puissantes et les causes des événements visibles, causes qui restent encore si souvent obscures et mystérieuses pour les premiers, commencent à nous apparaître, éclairées par l'aube d'un soleil nouveau.

Mais le spiritisme arrête encore notre réflexion sur d'autres problèmes ; il nous fait entrevoir la chaîne indéfinie de notre destinée, rattachant chaque situation du présent aux responsabilités du passé ; il nous permet ainsi de jeter sur notre propre avenir un regard qui s'élance avec joie, dans la vie éternelle, vers une perspective raisonnée dont les contours s'appuient non sur la foi, mais sur des données expérimentales, coordonnées par des considérations stables et judicieuses.

Ainsi, Mesdames et Messieurs, vous voyez que la pratique du spiritisme enchaîne la pensée de l'homme à tous les problèmes qu'il

importe le plus à l'homme de résoudre : l'analyse de sa faculté de connaître, la structure réelle du milieu où il vit, la saine appréciation des chances que comporte sa destinée future. A mesure que le spiritisme se développera, il sera la source des connaissances les plus indispensables à l'humanité qu'il conduira vers des civilisations nouvelles, plus merveilleuses que toutes celles que notre imagination peut nous dépeindre, engendrant par sa nature même, les clartés dont l'homme est le plus avide, le spiritisme sera nécessairement dans les siècles futurs, la grande Lumière du monde.

* * *

Lorsque nous réfléchissons ainsi, Mesdames et Messieurs, au rôle magnifique que le spiritisme est appelé à jouer dans l'Avenir et que nous voyons combien il est peu compris, combien il occupe peu de place, combien il éveille peu d'espérances, nous sentons d'une façon presque douloureuse les progrès immenses que notre cause doit encore accomplir. Nous éprouvons l'impérieuse nécessité d'un développement rapide et continu, d'une ascension formidable qui nous entraîne des fonds obscurs où nous végétons vers les sommets les plus élevés et les plus scintillants.

Il est d'ailleurs le mouvement qui se produit autour de nous. Lorsqu'on gravit une pente rapide, on aime à se reposer, à s'asseoir de temps à autre, pendant quelques minutes, pour regarder derrière soi, pour mesurer d'un coup d'œil le chemin parcouru, pour jouir du panorama que permet de découvrir l'altitude à laquelle on est arrivé.

Ces haltes contemplatives ne sont-elles pas semblables à nos Congrès annuels, où nous nous réunissons pour réfléchir aux conquêtes acquises sur l'opinion publique, aux efforts dépensés pendant l'année et qui devront être poursuivis avec persévérance dans l'avenir ?

Tout progrès d'un mouvement d'idées semblables au nôtre peut se réaliser de deux façons opposées ; ou bien ce sont de grandes manifestations publiques qui saisissent l'opinion générale et amènent à nos études un nombre beaucoup plus élevé d'intelligences actives ; ou bien ce sont au contraire des améliorations intérieures dans l'organisation des associations formées par nos adhérents, des perfectionnements apportés dans l'ordre et dans la méthode des réunions et des expériences.

En envisageant l'année 1910-1911 qui se termine pour nous aujourd'hui, il me semble que la moisson qu'elle nous offre est féconde surtout sous le second des deux points de vue que nous venons d'envisager.

Vous vous rappelez que le Congrès de 1910 avait voté un vœu en faveur de la création d'un Bureau International groupant le plus grand nombre possible d'associations spirites ; c'est avec une profonde satisfaction que je vous fais part de la pleine réussite des efforts que nous avons faits pour réaliser ce désir.

Notre Bureau International réunit déjà les Fédérations ou Cercles spirites de dix nations, non des moindres, mais, bien au contraire, des plus grandes et des plus illustres : en Amérique, nous comptons parmi nos adhérents les Etats-Unis et le Brésil ; en Europe, nous citerons en première ligne la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie. Ce sont là, certes, les pays les plus importants du monde, les foyers les plus ardents de la civilisation ; les ayant groupés, nous pouvons dire que nous avons fondé l'association qui englobera tôt ou tard les spirites du monde entier.

Que de bienfaits résulteront plus tard de ce lien amical, de ces rapports constants établis entre les groupes dirigeant la marche du spiritisme dans les divers pays. Chacun se sent plus fort de l'appui de tous. Les idées s'éclairent par la comparaison des professions de foi et des règles statutaires ; les résultats les plus importants sont communiqués de nation à nation ; le cercle dans lequel chacun puise ses informations, ses exemples, s'agrandit, se décuple.

C'est un grand bonheur pour nous de voir que la Belgique a pu contribuer de façon si efficace à la création d'une organisation qui est appelée à jouer un rôle essentiel dans le développement ultérieur de nos croyances et dont la fondation marque une date dans l'histoire du Spiritisme.

***

Mais quittons le point de vue international et reportons notre attention sur ce qui s'est passé dans l'intérieur du pays. Ceux d'entre vous qui prennent leur part quotidienne dans les travaux de notre Fédération savent que la principale forme de notre travail collectif a été l'échange de vues résultant des conférences de relation qui font arriver à chaque groupe un orateur venant successivement de chacun des principaux centres spirites du pays.

Au cours de ces conversations, des points de vue divergents se sont fait jour ; il y a eu apparente opposition entre deux tendances dont la première a pris conscience d'elle-même en se qualifiant de scientifique, tandis que la seconde cherchait à se définir par les appellations de : religieuse, philosophique ou morale.

Mais, Mesdames et Messieurs, cette division superficielle correspond-elle à un réel conflit d'opinions ? J'y ai longuement réfléchi. Je crois qu'il faut y voir surtout un effet naturel résultant des milieux différents au sein desquels l'idée spirite est cultivée en notre pays.

Supposez une région où les spirites sont fort nombreux ; les médiums y abondent, les faits probants s'y multiplient de telle sorte que chacun en obtient à foison ; la croyance y grandit sans obstacle et les premières données du spiritisme étant admises par tous on ne se préoccupe plus que de définir exactement les conséquences philosophiques qui en découlent.

Mais passez maintenant dans une autre localité où l'on ne rencontre presque pas de médiums ; parmi les personnes qui s'assemblent pour les étudier, le plus grand nombre n'a obtenu personnellement aucune preuve concluante ; les sceptiques sont en majorité, dans un cercle pareil, les recherches s'orientent principalement vers la production des faits spirites, vers l'étude de leur valeur probante; le caractère scientifique des études l'emporte nécessairement sur l'élément religieux.

Telle est la situation qui semble notamment régner à Anvers et dans certains groupes de Bruxelles, tandis qu'à Liége, à Charleroi, on rencontre plutôt les conditions que nous avons dépeintes en décrivant le premier tableau.

Le différend ne résulte donc pas de la tournure spéciale des idées individuelles ; il est nécessité par les conditions variées dans lesquelles vivent les cercles spirites du pays.

Nous devons tous faire effort pour concilier, dans un idéal supérieur, ces deux points de vue qui représentent chacun une moitié de la mission du spiritisme, mission grandiose consistant à rétablir l'harmonie entre les deux aspects suprêmes de la Vie sociale, la Science et la Religion.

Notre tentative dans ce sens serait vaine si elle n'embrassait le problème théologique pour le résoudre dans un esprit de parfaite sincérité.

On a dit que Dieu était l'Inconnaissable ; en réalité, les facultés de notre esprit sont limitées ; de toutes choses, nous ne pouvons connaître que la face tournée vers nous ; le surplus nous échappe ; il y a donc en Dieu des eléments soustraits à notre savoir, mais il en est d'autres que nous pouvons découvrir, que nous devons classer et mettre en lumière afin d'apprendre à y porter aisément la pensée et n'y puiser la force et le courage nécessaires pour nous soutenir dans nos travaux et dans nos luttes pour le triomphe du Bien, du Vrai et du Juste.

Je ne puis quitter ce sujet, sans effleurer le mysticisme, sans vous mettre en garde contre ses entraînements ; ne nous laissons pas aller à croire que la connaissance des secrets traditionnels qui caractérisent les mœurs sacerdotales suffit à nous identifier à Dieu lui-même ; sachons que si nos guides spirituels nous ont enseigné ces notions, c'est afin de nous ouvrir les yeux sur la vérité historique et sur la situation réelle du Monde, afin de nous faire comprendre qu'il n'y a jamais eu, dans ces mystères, qu'une forme primitive de la médiumnité.

***

Nous avons jeté un coup d'œil sur l'année écoulée; nous y avons salué les débuts du Bureau International ; nous avons réfléchi aux événements qui se sont passés dans notre pays et nous en avons tiré les conclusions indispensables.

Tournons-nous maintenant vers l'Avenir, vers le tout prochain Avenir, vers les travaux de ce Congrès au cours duquel nous allons nous livrer à l'étude de toutes les questions que soulève la pratique de la médiumnité.

Donnons d'abord une pensée d'affection à nos médiums : ils sont les véritables supports du spiritisme ; c'est à eux que doit aller toute notre reconnaissance ; leur existence est souvent pénible ; ils s'imposent des tâches douloureuses, des fatigues toujours réelles, parfois dangereuses ; bien souvent, ils sont en butte à la calomnie, à la persécution. Il est équitable que nous leur accordions le tribut de notre profonde gratitude.

Adressons donc à tous les médiums belges un salut amical et plein d'encouragement, unissons-nous à eux pour les aider à propager par le fait les vérités du spiritisme et souhaitons qu'ils puissent longtemps encore continuer ainsi leur précieux concours à la marche progressive du Monde et de la Civilisation.

Ce devoir de fraternité rempli, il convient ainsi que nous réfléchissions aux raisons pour lesquelles nous allons étudier toutes les particularités des pratiques médianimiques : notre but est de contribuer à leur développement. Mais la médiumnité n'est pas entièrement entre les mains de l'homme ; mais elle résulte des facultés innées des sujets pour une part et pour une autre, du concours d'un élément externe sur lequel il semble que notre volonté ne peut avoir qu'une faible influence.

Mais il y a cependant un facteur qui ne dépend que de chacun de nous ; c'est la mise en pratique de nos facultés que nous pouvons à notre gré exercer ou laisser dormir. Ici, nous devons, semble-t-il, affirmer l'obligation morale pour chacun d'exercer dans une mesure raisonnable les médiumnités qu'il possède.

Vient ensuite un second aspect du problème où nous pouvons intervenir et qui concerne, non plus le médium, mais les présidents de groupe, les directeurs de séance. Il y a à choisir dans les façons d'agir ou de grouper les sujets, dans la nature des questions à poser, des phénomènes à rechercher ; c'est là ce qui fait la science spéciale d'un chef de réunions spirites et nous aurons également à examiner tout ce qui se rapporte à ces problèmes.

Il ne suffit pas, Mesdames et Messieurs, d'obtenir les phénomènes ; il faut aussi les étudier, chercher à reconnaître quelle est la véritable nature de chacun d'eux. Le devoir du spirite n'est pas de croire aveuglément que tout phénomène médianimique est dû à l'influence d'un esprit extérieur au sujet ; son devoir est, au contraire, de chercher à se rendre compte aussi exactement que possible de la cause réelle de chaque fait. Pour remplir ce devoir impérieux, il faut développer un effort intellectuel considérable. D'aucuns ont prétendu que cet effort dépassait même les limites de ce que l'on pouvait attendre de la généralité des hommes.

Mais je pense, Mesdames et Messieurs, qu'il n'en est pas ainsi et que, avec de la bonne volonté et de l'application, chacun peut arriver à faire, sous ce rapport, des réflexions parfaitement appropriées à chaque cas.

La session qui va s'ouvrir ne lèvera pas toutes les difficultés ; mais quand nous nous quitterons demain après-midi, nous aurons fait progresser un peu nos connaissances; nous aurons appris à réfléchir davantage ; à chaque jour, suffit sa peine : tâchons donc de faire aujourd'hui et demain tout ce qui nous sera possible et plus tard,

nous recommencerons avec le même courage, jusqu'à l'heure de la Victoire.

Dans cette espérance, dans cette intention, mettons-nous de tout cœur à l'œuvre, en ce VII[e] Congrès annuel de notre Fédération que je déclare ouvert.

(Applaudissements).

Rapport du Secrétaire-Général

La parole est au Secrétaire-Général pour la lecture de son rapport sur la marche de la Fédération.

MESDAMES, MESSIEURS, FF. ET SS. EN CROYANCE,

Le Congrès est pour nous le point de départ d'une action sinon nouvelle, du moins retrempée par des résolutions viriles de continuer la lutte entreprise pour la cause du Bien et de la Vérité. Il est bon toutefois de jeter un coup d'œil en arrière et de voir le chemin parcouru depuis la Fondation de notre Fédération Nationale.

Voilà six ans qu'elle existe, et je vois encore la petite chambre d'hôtel à Namur qui reçut les promoteurs de l'idée qui se faisait jour au sein des groupements locaux. Partout il y avait de ces sections robustes, vivantes, mais manquant de ce pivot de discipline et de force qu'on appelle l'union.

Nous étions donc là une dizaine, les uns blanchis sous les harnais, se remémorant les exploits passés et aussi les jours amers où, faute d'entente, il avait fallu se séparer, livrant à tous les vents du destin l'organisation si laborieusement édifiée, les autres nouveaux arrivés comprenant la nécessité d'une entente générale pour faire aboutir les réformes préconisées çà et là et surtout lancer le spiritisme dans la voie du progrès.

Alors toutes les bonnes volontés s'unirent, il fallait un chef, il vint à nous, envoyé par cette Providence que l'on voudrait nier, et les destinées de la nouvelle Fédération lui furent confiées comme au plus digne, au plus méritant.

Depuis, Mesdames, Messieurs, notre organisme central n'a fait que grandir et prospérer.

Petite poignée au premier Congrès de Liége en 1905, la Fédération est devenue légion, chaque année elle accentue ses progrès en

accueillant dans ses rangs des intelligences d'élite, des dévouements nouveaux, chaque année elle sème à tout vent, avec une sorte de prodigalité, la parole bienfaisante et les vérités consolatrices du spiritisme.

Chaque Congrès est une étape vers ces temps nouveaux annoncés par les guides d'Allan Kardec, temps de paix, de liberté, de fraternité, temps d'études, de hautes études, puisqu'elles intéressent l'humanité au problème de la Vie et de la destinée future.

Et au fur et à mesure que nous avançons, nous pouvons constater l'évolution qui se fait dans nos groupements. Nos programmes comportent avant tout les moyens d'éviter ce qui fit autrefois notre faiblesse et notre dislocation.

L'unité obtenue, nous devons travailler au perfectionnement, au renforcement de nos œuvres, leur donner la base solide inébranlable, défiant toutes les attaques d'adversaires acharnés à notre perte. Oui, c'est bien là la caractéristique de notre action au cours de l'exercice écoulé. Les grandes conférences de propagande n'ont plus été si nombreuses, notre presse, nos livres, nos journaux font leur œuvre, mais, en revanche, les groupes sont visités, de fraternelles causeries s'y donnent par une pléiade de jeunes talents mettant au service de la cause leur intelligence et leur cœur. C'est ainsi que peu à peu s'opère une transformation dans nos idées.

Nos expériences deviennent plus méthodiques pour ne plus encourir le reproche si fréquent d'observation superficielle et peu fondée : les chefs de groupe comprennent mieux leur haute et délicate mission, nos médiums s'humanisent, deviennent plus souples et se prêtent aux exigences de contrôle, nos affiliés s'instruisent. Et là où auparavant régnait seul l'enthousiasme du croyant, a succédé le raisonnement calme, l'observation approfondie avec cette devise : unité dans les choses certaines, liberté dans les cas douteux, mais charité en tout et toujours.

Qu'est-ce à dire, Mesdames, Messieurs, sinon que devant l'évidence des faits péremptoires, notre conviction s'établit inébranlable, que l'étude patiente et bien conduite de certains autres cas douteux permet des discussions, des aperçus originaux, des hypothèses plausibles, hardies parfois, mais aussi que toujours ces divergences sur les points de détail laissent place à l'estime, à la courtoisie, au respect dûs entre frères d'armes.

Entrons quelque peu dans les détails : Anvers vient toujours en tête avec son bureau permanent d'études spirites; c'est notre modèle, Mesdames, Messieurs ; il compte une pléïade d'excellents professeurs, conduits par leur recteur révéré. Une école d'esperanto, un cours de théologie, un cours de spiritisme en néerlandais sont venus s'ajouter à leur superbe organisation antérieure.

Liége, notre vieille citadelle, continue ses traditions de propagande hardie, d'initiative originale ; c'est une pépinière féconde où l'on trouve abondamment les orateurs et les hommes d'œuvres.

A Bruxelles, le Cercle existant dans ce milieu tant soit peu hétéroclite, où les organisations sont de réalisation prompte, mais, hélas, si souvent instable, voit un noyau toujours fidèle tenir bien haut notre étendard, notre vieux champion Pierrard, que l'âge ni la maladie ne peuvent abattre, a su, avec sa prudence coutumière, franchir de multiples écueils, sa philosophie sereine lui fait affronter sans crainte les bourrasques du sort, sa barque continuera à évoluer victorieuse des écueils. Demain, des initiatives nouvelles jetteront un regain de vie dans ce milieu qui la brûle si vite. Mais ici encore tous nos spirites auront à cœur de réaliser notre devise en mettant au progrès de la cause toutes les ressources de leur cordiale entente.

Un espoir luit de voir grandir la section bruxelloise, outre l'important groupe local existant et demandant son affiliation, dans le Brabant méridional une active propagande menée conjointement par notre frère Bouvier, de Nivelles, notre sœur M^me^ Elise Aerts, de Waterloo, va réunir en un faisceau puissant les groupes imposants de cette région.

Mons et Namur sont nos filiales d'hier ; si leurs fondateurs ont disparu de la scène, d'autres ont repris le drapeau et poursuivent le bon combat. Les spirites borains ont prouvé au Congrès de Jemappes leur vitalité ; nul doute que d'année en année le mouvement si bien implanté n'aille de succès en succès. Un fait à signaler, c'est que le nom spirite n'est plus bafoué dans tout le pays de Mons, que tous les penseurs libres étudient nos brochures, nos livres, suivent nos conférences, témoin la fameuse conférence contradictoire à la Maison du peuple de Jemappes en 1910 ; nous avons des témoignages écrits de leur sympathique intérêt.

A Namur, le petit nombre de nos adhérents est noyé dans la masse toute aux mains de nos adversaires, mais il y a lieu d'espérer des résultats sérieux lors du prochain Congrès. La Basse-Sambre,

l'Entre-Sambre-et-Meuse fourmillent de groupes qui réclament une organisation, mais que, hélas, nous avons trop délaissés ; nous leur porterons désormais une attention spéciale.

Je dois enfin vous parler de la Section fédérale qui a aujourd'hui la glorieuse mission de vous recevoir, Mesdames, Messieurs.

Oh ! elle a subi de nombreux avatars depuis son apparition, en 1876 ; son unité fut plus d'une fois compromise, mais le temps, comme à toute chose, a mis son apaisement. Elle est maintenant en plein travail de réorganisation et de rénovation.

Son Cercle d'études est florissant et il s'impose comme le phare lumineux au milieu des tempêtes de la nuit. Il attend donc les barques parties au loin et qui doivent regagner le port ; espérons que leurs pilotes hardis, mais peu prudents, ouvriront à temps les yeux.

Voilà donc, Frères et Sœurs, en raccourci bien faible, l'œuvre à son point actuel ; certes, bien des vicissitudes, des mécomptes, des luttes de tout genre nous attendent dans l'avenir ; nous n'avons aucune illusion à ce sujet ; c'est la vie de l'homme, mais c'est surtout la vie du penseur et du spirite, mais croyez bien que rien ne peut décourager les chefs que la Fédération s'est donnés.

Le but sera poursuivi par eux et leurs successeurs, car ce n'est pas l'œuvre d'un jour ni d'une vie, avec toute l'ardeur et la ténacité que nous, Belges, mettons dans tous nos travaux.

Rien ne peut nous rebuter et nous acceptons la lutte avec toutes ses conséquences.

A tous, nous ne demandons qu'une seule chose : la confiance. C'est de libre volonté et sans contrainte que vous avez choisi vos dirigeants ; ils ont répondu à votre attente dans la mesure des forces de leur volonté, de leur intelligence : le succès, vous le savez, a couronné jusqu'ici leurs efforts.

Continuez donc, Mesdames, Messieurs, dans cette voie ; prêtez-nous votre concours généreux. Ecartons ce qui divise, cherchons avant tout ce qui nous réconcilie. Marchons de l'avant vers la Synthèse et l'Harmonie, un rayon de Vérité fera pâlir la lueur de beaucoup de systèmes. Travaillons à faire de la philosophie spiritualiste, la religion de la raison, la religion de l'avenir qui, avec la Science, devra suffire bientôt à l'humanité. Travaillons sans relâche à répandre à travers le monde à l'aide d'une dialectique serrée, lumineuse, avec une conviction bien assise un peu plus de Vérité, un peu plus de Bonté, c'est-à-dire un peu plus de Bonheur. (Applaudissements.)

M. Le Clément de Saint-Marcq, président. — Il y a, Mesdames et Messieurs, un certain nombre de membres qui se sont fait excuser de ne pouvoir assister à ce Congrès, MM. Houart, Gobert et Beyns ; particulièrement à ces membres du Comité que des causes diverses retiennent, il faut également ajouter MM. Van Essche, d'Anvers et Ehlers, de Bruxelles.

Le bureau est prévenu que MM. Mélotte et Dartois ont demandé la parole.

L'interpellation Mélotte, au nom de l'Union, de l'assentiment général, ne sera pas mentionné dans le compte-rendu, son objet étant complètement étranger aux débats du Congrès.

M. le Président. — M. Dartois nous a fait savoir qu'il désirait prendre la parole.

M. Dartois.— J'ai seulement eu il y a quelques jours la preuve de ce que j'ai à avancer. Il s'agit de faits occultes. Nous avons encore le temps ; cela ne sera pas long.

M. le Président. — La parole est à M. Dartois.

M. Dartois. — Si je prends la parole, c'est pour signaler à l'honorable assemblée un fait en dehors des faits ordinaires. J'ai eu l'occasion, il y a deux ans, d'assister à une séance magnétique dont les résultats furent magnifiques, le sujet était une dame, une veuve.

On lui demandait, dans son sommeil, si elle pouvait se rendre chez elle. Elle répondit affirmativement. Quand elle y fut, nous lui demandâmes qu'elles étaient les personnes qui se trouvaient dans la maison ; elle dit : il y a mon fils, il y a ma mère et il y a une sœur qui est absente. Nous demandons que le fils s'assoie, il a besoin de boire et on lui apporte un verre de lait. Nous demandons à la somnambule de casser le verre et elle nous dit : Ça y est, quand le verre fut cassé.

Il faut vous dire qu'il y a plus de 60 kilomètres de distance de l'endroit où nous trouvions à la maison désignée.

Nous demandons si elle peut suggérer à une autre personne de pouvoir boire. Ma mère est allée chercher à boire, dit-elle encore, et quand elle a le récipient en mains, nous le lui faisons casser. Il y a mon fils qui prend une carte-correspondance; nous lui faisons déchirer la carte. J'aurais voulu constater exactement les résultats de ce qui s'était fait par la somnambule, mais il n'y a pas eu moyen. Vous

me feriez du tort, dit-elle, dans la situation où je suis. Nous lui demandons encore s'il y a moyen de constater et si elle veut nous donner son adresse. Quelques instants après, la médium nous dit : la mère prend le balai pour balayer la maison ; je demande que la mère jette le balai et elle le fait.

J'ai voulu, Mesdames, Messieurs, dit M. Dartois, avant le Congrès, avoir la certitude que ces faits s'étaient produits comme je vous l'indique et j'ai demandé aux personnes désignées si, il y a deux ans, des faits extraordinaires s'étaient passés chez elle. Elle a mis quelques instants avant de me répondre, parce qu'elle craignait que ces faits ne fussent ébruités. J'ai eu, dit la dame en question,des faits extraordinaires que je ne m'explique pas jusqu'à ce jour. Je n'avais pas pu constater que tous ces faits s'étaient bien passés, car la somnambule était à Liége, à 60 kilomètres de chez elle.

Quand elle est rentrée, elle a pu voir que c'était par son double que ce phénomène s'était accompli. M. Dartois ajoute : J'ai lu des phénomènes identiques de dédoublement de personnes, mais je crois que celui-ci est un des plus beaux que j'ai pu constater. Je suis allé avec une personne étrangère, car je ne veux pas citer de nom, pour avoir la déclaration formelle que la chose était véridique. J'ai maintenant toute preuve à l'appui.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions vivement M. Dartois de sa communication.

Il nous reste, Mesdames, Messieurs, avant de nous séparer, à nommer les membres des bureaux des deux Sections : Propagande et Perfectionnement.

Nous vous proposons pour la Section de Propagande :

Président : M. Pierrard, de Bruxelles.
Vice-Président : M. Barhon, de Liége.
Secrétaire : M. Pirotte, de Jemappes.

Pour la Section de Perfectionnement :

Président : M. Van Geebergen, de Charleroi ;
Vice-Président : M. Arsouze, de Liége ;
Secrétaire : M. Poutet, de Bruxelles.

Il n'y a pas d'objection. Il en sera fait ainsi.

La Section de Propagande se réunira ici à 2 heures ; la Section de Perfectionnement dans la salle d'entrée à droite.

La séance est levée à 11 h. 45, au milieu d'une grande animation. Les congressistes se dispersent pour se réconforter. Disons à la louange des organisateurs que nos frères étrangers n'eurent qu'à se louer de l'hospitalité reçue en ville et dans les communes avoisinantes.

SECTION DE PERFECTIONNEMENT

PRÉSIDENT : J. VAN GEEBERGEN
VICE-PRÉSIDENT : ARSOUZE. SECRÉTAIRE : G. POUTET

DIMANCHE 4 JUIN

Le dimanche après-midi, à 2 h. 1/2, la séance s'est ouverte dans une salle de l'Ecole, devant une assemblée de 150 personnes.

M. Van Geebergen déclare que l'assistance va discuter les divers points de perfectionnements proposés, mais que l'on pourra s'étendre sur d'autres questions qui surgiraient à ce propos. Ce travail sera d'une grande utilité, il servira à trancher des dissensions qui ne sont qu'apparentes, par un cordial débat, et il nous indiquera une série de moyens de nous perfectionner et de progresser dans la voie de la Vérité.

Les applaudissements qui suivent cet exorde sont d'un bon augure pour la séance.

M. Bouillon, au nom de la Section bruxelloise, présente le travail qu'il a composé avec M. Pierrard sur la médiumnité guérissante.

CONGRÈS ANNUEL DE LA F. S. B.

Rapport de la Société Métapsychique de Bruxelles — Section fédérale

QUESTION A. — Pour quelles raisons et dans quelle intention pratiquez-vous la médiumnité ?

R. — Les raisons sont multiples. Elles seront rencontrées successivement dans le présent rapport.

La plus importante consiste à nous convaincre de l'immortalité de l'âme.

Les religions de tous les temps enseignèrent que l'âme survit au corps matériel, lequel ressuscitera pour rejoindre cette âme après la consommation des siècles.

Elles enseignèrent aussi la prédestination, c'est-à-dire que notre destinée est fixée d'avance.

L'homme penseur, même chrétien, ne sait pas concevoir que ces propositions soient des vérités, car la première est contraire aux lois qui doivent régir la vie spirituelle qui est immatérielle et la seconde est contraire à la justice divine qui veut que tous les enfants du père commun arrivent au bonheur par le chemin du travail.

Et ces penseurs deviennent des négateurs, parce qu'ils n'ont aucun fait pour étayer des convictions plus rationnelles.

Par la médiumnité bien entendue, il leur est donné de pénétrer le mystère de notre destinée, parce que cette médiumnité déchire le voile qui obscurcit nos connaissances sur l'au-delà, en nous permettant de lier conversation avec ses habitants.

En la pratiquant l'humanité apprendra à connaître la vie supraterrestre et partant les conséquences du progrès moral.

QUESTION B. — Quelle est la nature des communications que vous recherchez de préférence !

R. — Nous nous attachons particulièrement à la recherche de l'identité des esprits, parce que c'est l'un des moyens très commodes de se rendre compte que la personnalité communiquante est un esprit désincarné.

Nous accordons la plus grande importance, par exemple, à la révélation des dates de naissance et de décès d'une personne qui aurait vécu avant la génération des expérimentateurs présents, ceux-ci ne connaissant rien de l'existence de cette personne.

Nous nous inquiétons aussi des conditions d'existence, des habitudes de nos correspondants.

En général, nous tâchons de donner à la communication, par nos diverses questions, une tournure telle que l'hypothèse d'une intervention d'esprit, devienne une objectivité. Au reste, pour parler communication, il est nécessaire de traiter des médiumnités qui les produisent.

Parmi les multiples facultés médianimiques, il en est trois principales que nous nous efforçons de cultiver.

La première, qui nous occupe le plus, malgré son apparence vulgaire, qui la fait souvent délaisser, est la médiumnité typtologique.

Elle offre des moyens d'investigations plus sûrs que celle où la personnalité du médium peut être mise en cause.

Elle est aussi la plus fréquente.

Nous disons qu'elle doit être la préférée au point de vue de l'indépendance dans laquelle on peut placer le médium, grâce à un interrogatoire secret qui élimine du premier coup un grand nombre d'explications, d'hypothèses, sur la valeur de la communication obtenue.

Nous esquisserons rapidement la marche à suivre pour arriver à ce résultat. Notons d'abord que l'expérience nous a amenés à observer un certain nombre de dispositions.

Il parait avantageux de réduire autant que possible le nombre d'expérimentateurs — deux médiums typtologues et une personne dirigeant la séance peuvent très bien suffire. Ils seront seuls occupants de la salle de réunion, la lumière sera douce, tamisée.

La méthode employée peut être celle-ci :

Première séance. — Se rendre compte des facultés médianimiques des opérateurs, si elles sont satisfaisantes, se placer dans les conditions décrites ci-dessus. Aussitôt que des coups sont frappés, diriger l'interrogatoire aux fins de connaître la personnalité agissante. Si on reçoit un nom, tâcher d'établir jusqu'où va la lucidité de cette personnalité et lui faire remarquer toute l'importance que peuvent avoir des réponses exactes quant à son identité, la prier aussi de ne pas s'insurger contre les procédés employés par la suite ni contre les questions qu'elle pourrait considérer comme fastidieuses. Ces phénomènes absorbent une première séance, terminer en moralisant le cas échéant et en fixant rendez-vous pour un prochain essai.

Deuxième séance. — Une déclaration typtologique annonce la présence de la même personnalité. Pour se rendre compte de l'exactitude de cette affirmation : écrire un mot hors de la vue du médium le dirigeant ne touche pas le guéridon, prier la personnalité de donner ce mot, faites épeler l'alphabet par le ou les médiums, ils n'auront ainsi aucun indice par la voix de l'interrogateur. S'il y a réussite, répéter plusieurs fois l'expérience. Si le succès continue, deman-

der à l'entité si elle est capable de donner les lettres qu'elle veut désigner, si l'expérimentateur les épèle mentalement.

En cas de réponse affirmative, écrire un nouveau mot à répéter par la table, se contenter de suivre les coups frappés par celle-ci en épelant mentalement les lettres. Ecrire les lettres reçues par ce procédé, en prenant la précaution de demander pour chacune est-ce bien la lettre que vous voulez désigner, sans l'énoncer à haute voix, mais en l'indiquant du bout du crayon.

Lorsque cela réussit, demander « par écrit » à la personnalité un détail sur la précédente séance à laquelle elle dit avoir assisté, employer l'épellation mentale à l'insu des médiums ; si la réponse est juste, on peut en conclure qu'il s'agit bien de la même personnalité.

Reste à connaître si elle est bien une intelligence extérieure.

L'expérience suivante le permettra :

Ouvrir un livre quelconque,de préférence qui n'a pas encore été feuilleté. Prier la personnalité de donner par la méthode d'épellation mentale le numéro des pages ouvertes ou un mot d'une ligne déterminée de ces deux pages. L'expérimentateur aura eu soin d'ouvrir le livre de façon à ne pouvoir pas se rendre compte de la page ouverte.

S'il y a réussite et qu'elle se renouvelle plusieurs fois consécutives, on peut dire qu'il y a manifestation d'esprit.

Sauf, en effet, le cas où le ou les médiums seraient voyants (et encore faudrait-il expliquer par quel mécanisme inconscient ils ont donné les réponses) il faut admettre qu'ils n'ont été que les instruments dociles de l'entité productrice du phénomène.

Il est concevable qu'en général, des essais nombreux doivent être faits avant que l'ordre idéal des séances que nous venons de tracer se réalise. On y arrive cependant en persévérant, en produisant chez la personnalité manifestante, un entraînement méthodique consistant à éveiller chez elle la conscience du moi — puis du non moi.

Cette tâche est ardue, car il arrive qu'on doive commencer par prouver aux entités qu'elles ont dépouillé le corps matériel. Il faut les sortir de l'ignorance, de l'obscurité où elles sont confinées. Enfin, on éveillera, on stimulera leur volonté en leur faisant entrevoir

l'immense service qu'elles peuvent rendre aux hommes en s'appliquant à donner des résultats probants.

Ce serait une erreur de croire qu'il n'y a que des esprits imparfaits qui se servent de ce mode de communications : la belle prière de Carita et celle obtenue par Eugène Nus sont des preuves que des entités très évoluées ne dédaignent pas le modeste guéridon.

La seconde est la faculté psychographe mécanique, celle que sans contredit on peut qualifier la plus précieuse, comme elle est la plus rare.

Les médiums semi-mécaniques, qui sont fréquents, doivent chercher à développer cette belle faculté en eux, dès leurs débuts, en évitant d'écrire les pensées qui leur viennent simultanément avec le mouvement involontaire de la main.

Ceux qui possédent cette médiumnité mécanique sont les dépositaires d'un véritable trésor, qu'ils doivent s'efforcer de ne point perdre, car elle est, entre toutes, celle dont se servent le plus aisément les intelligences évoluées, ayant nettement conscience de leur situation spirituelle. Ces intelligences se communiquent par la psychographie mécanique avcc une indépendance absolue.

C'est ainsi que par elle nous pouvons recevoir des communications en un langage inconnu du médium.

Que les écrivains mécaniques s'efforcent d'être vertueux, humbles ; ces qualités sont les meilleurs gages de conservation de leurs aptitudes, la concupiscence en est, au contraire, la destruction.

La troisième est la médiumnité voyante, parce qu'elle est le complément des deux autres.

Elle est un précieux auxiliaire pour l'identification des personnages qui se manifestent par d'autres moyens.

QUESTION C. — Comment distinguez-vous la médiumnité réelle des phénomènes frauduleux de la pseudo-médiumnité ou des phénomènes involontaires ?

R. — Nous ne savons s'il y a parmi nous, spirites, ni parmi les savants expérimentateurs qui se sont attachés à découvrir les trucs, quelqu'un qui ait pu trouver le moyen sûr et infaillible de découvrir la fraude ou de distinguer le phénomène réel d'un acte involontaire.

Des savants, se livrant à l'étude des phénomènes psychiques,

ont tenté de les mettre sur le compte de la mauvaise foi des sujets, bien que le plus grand nombre de probabilités penchât vers la véritable cause productrice, lorsque celle-ci n'est pas nettement identifiée.

Exemple : 1° Eusapia est accusée ou soupçonnée de fraude, parce qu'elle a paru produire un mouvement musculaire.

On ne cherche pas, on ne veut pas se rendre compte de son état inconscient qui se révèle par l'extériorisation du moi conscient, celui-ci, retenu au corps par un lien fluidiqus, conserve sur le premier tout son pouvoir agissant et arrive à lui faire produire un fait par l'action musculaire. Il n'y a pas fraude.

2° Par la typtologie, on voit certains médiums faire des efforts apparents pour produire les mouvements de l'objet servant de touchement. Il arrive que ces efforts consistent en des contractious nerveuses produites par le communiquant agissant sur les centres nerveux et cela à l'insu des sujets, donc mouvement involontaire, mais pas de fraude, ni de simili-médiumnité.

3° Un médium devint suspect parce qu'il recevait presqu'invariablement des esprits de sa famille. Un jour advint une exception à cet ordre de choses, et avant qu'il ait eu le temps de converser avec l'intelligence étrangère, il fut prié de se retirer à l'étage.

Pendant ce temps, le communiquant nous transmet un message relatant des détails de sa vie, suffisants pour établir son identité.

Rappelé, le médium, qui n'avait pas entendu cette communication, nous donna en un interrogatoire dss réponses concordant exactement avec la dite communication.

Exemple de fraude. — Un médium présomptueux était devenu l'objet de suspicion ; il fut chargé d'une mission consistant à nous faire rapport au sujet de l'authenticité d'un message reçu par lui. Il vint nous déclarer que les renseignements que contenait le message étaient exacts. Une enquête discrète montra que le tout était mensonger.

— Dans de nombreux groupes, on n'interroge pas, on accepte tout comme évangile, on dit à ce sujet que l'interrogatoire fait fuir l'esprit.

Nous avons eu l'occasion de dire dans un autre rapport que c'est le médium et non l'esprit qui est distrait.

S'il est vrai que le recueillement soit nécessaire, il ne s'en suit pas qu'il est interdit d'interroger.

Nous voyons des médiums se formaliser de la critique, du contrôle qu'on voudrait imposer. Ils accusent de manque de foi, ceux qui ne se prononcent pas de suite en leur faveur ; nous déclarons que ce sont là des indices de pseudo-médiumnité.

De tels médiums ne méritent pas notre confiance.

Lorsqu'ils consentent à nous écouter, nous devons détruire en eux les préjugés qui consistent à croire que la critique et l'observation rigoureuses éloignent les bons esprits, ils ne s'éloignent que lorsqu'ils sont eux-mêmes des mystificateurs.

L'esprit du bien comme l'homme de bien veut la vérité.

Par conséquent, si nous sommes animés de sentiments de vérité, l'esprit de vérité se complaira à nos interrogatoires, à nos investigations, il ne se dédira sur aucun point.

Ce sont là des données qui nous permettent de distinguer le médium vrai des simili-médiums et des pseudo-médiums.

Mais on voit par ce qui précède combien il faut apporter, en cette matière, de prudent discernement auquel aide puissamment l'expérience d'une pratique méthodique.

QUESTION C. — De la médiumnité guérissante.

Cette question, dévolue à la Société de Bruxelles, eût pu être mieux défendue par la plume autorisée d'un médium-guérisseur, Peut-être aussi vaut-il mieux qu'elle soit traitée par des théoriciens. tout au moins pour lui imprimer le caractère d'impartialité que toute étude doit revêtir.

— Pour éclairer la première partie de notre sujet, reportons-nous à l'époque des mages et des Esséniens guérisseurs, *cent ans avant Jésus*.

Nous observons que ces hommes vivent en ascètes ; on nous les représente comme étant d'une grande maigreur. Ceci nous apprend que la faculté de guérir n'implique pas une santé florissante.

Jésus, qui dut être élevé au milieu des Esséniens, fut un guérisseur remarquable ; quelques-uns de ses disciples firent des prodiges, on pourrait les qualifier de guérisseurs publics, car ils opéraient en toute circonstance et en tout lieu.

Les premiers chrétiens, qui s'adonnèrent à l'art de guérir par

l'imposition des mains, contribuèrent beaucoup à répandre le christianisme, parce qu'ils guérissaient au nom de Jésus.

Plus tard, vers la fin du IIe siècle de notre ère, lorsque la chrétienté prit un caractère d'unité, les guérisseurs furent dénommés curés, en sorte que cette faculté devint un sacerdoce. Nous ignorons pourquoi l'église en fit l'apanage exclusif de ses ministres, en en défendant la pratique aux croyants, mais nous pensons ne pas nous éloigner de la vérité en disant que la raison principale de la création de ce monopole fut de *sacrer* davantage la personnalité du Christ.

Il faut, disait et dit encore l'Eglise, qu'il soit vraiment le fils de Dieu pour accomplir pareils prodiges. Appolonius de Thyane, mort en 97, en fit pourtant d'aussi merveilleux, mais l'Eglise s'efforce de le faire passer pour un personnage légendaire, bien que son existence soit établie par des témoignages historiques. L'Eglise ne nie pas les guérisons obtenues par les apôtres, parce que ceux-ci, dit-elle, en avaient reçu le pouvoir de Jésus.

Aujourd'hui, on peut encore entendre certains prêtres dire que les guérisons obtenues par le magnétisme, sont le fait de la personnification du mal, le diable !! Ils doivent pourtant convenir dans leur for intérieur que les guérisseurs de tous les temps furent animés de sentiments de charité à l'égard du prochain et que l'esprit inférieur est incapable de jouer un si noble rôle.

Nous savons les persécutions auxquelles fut en butte Mesmer, lorsqu'il ressuscita de ses cendres la science du magnétisme Non seulement, il dut s'expatrier, mais il subit encore à l'étranger l'ostracisme de ses confrères. C'est que, en effet, la vogue était si considérable que manquant de temps pour suffire aux nombreux malades qui réclamaient ses soins, il imagina de les guérir en bloc, en les groupant autour d'un baquet d'eau magnétisée.

Nous ne parlerons des Deleuze, Du Potet, Durville que pour faire remarquer qu'aucun d'eux n'enseigne que des forces occultes interviennent dans les cures magnétiques. Peut-être Du Potet dit que la faculté de guérir est un don divin, mais ses allusions voilées n'ont trait qu'à la Providence. C'est, en tout cas, un éducateur moral.

Durville explique ces guérisons par la loi des vibrations : l'od ou fluide vital, chez l'homme de bonne santé physique et morale, vibre harmonieusement, le magnétiseur le transmet en cet état au malade chez qui les fluides ne sont pas harmonisés. La guérison

s'opère d'autant plus vite qu'il y a assimilation d'od de l'opérateur à l'opéré. C'est donc par une loi purement physique que le magnétisme guérit.

Seconde partie. — Nos médiums.

En spiritisme, nous admettons la possibilité d'une intervention occulte.

Nos magnétiseurs sont qualifiés « médiums ». Beaucoup assurent qu'ils ne sont pour rien dans les guérisons. Celles-ci sont dues aux offices des esprits bienfaisants qui s'attachent aux médiums pour cette fin.

Plus une guérison est vite obtenue, plus il y a de raison de l'attribuer à l'intervention bienfaisante de l'esprit opérateur. Le sentiment de profonde humilité contribue déjà pour une grande part au succès de la guérison, parce que l'humilité ainsi entendue purifie le fluide médianimique.

Nous ne pouvons, comme le fait systématiquement l'école de magnétisme de France, nier l'intervention d'esprits bienfaisants, protecteur dans les guérisons par la voie du magnétisme, par eux, en effet, s'accomplissent les lois providentielles. Il serait également déraisonnable de nier que, étant donné les connaissances acquises sur l'existence du fluide vital ou od, de son rayonnement suivant la volonté, et de ses pouvoirs suivant l'état moral, que l'on puisse obtenir des guérisons merveilleuses comme celles que nous observons régulièrement.

Pour nous éclairer sur cette seconde partie, nous avons consulté plusieurs de nos médiums, aux fins de savoir sur quoi ils basent l'affirmation que des intelligences occultes interviennent dans le traitement des maladies par le magnétisme.

Il résulte de cette enquête que généralement après l'invocation, ils ressentent une certaine influence qui s'exprime par une sensation d'amplitude fluidique, un surcroit de fluide qui les met dans un état de bien-être. En outre, indépendamment de la sensation que certains éprouvent du siège de la maladie, il y en a qui perçoivent aussi les malaises de l'âme, sans pour cela en conserver aucun effet. Tandis que, sans évocation préalable, d'autres disent qu'après l'opération ils se sentent pris de fatigue ou d'épuisement.

La médiumnité guérissante devrait être plus cultivée par les spirites jouissant d'une bonne santé physique et morale. Il va sans

dire que le fait de se livrer à la guérison des maux de son prochain est déjà un acte de haute moralité, qui doit nous faire aimer davantage ceux qui s'y livrent.

Le dévouement de nos frères et sœurs qui, après un dur labeur, courent vers ceux qui souffrent en dépit des risques qu'ils encourent est digne de notre admiration. Comme jadis les apôtres, ils contribuent à l'expansion du spiritisme. Ils accomplissent une belle mission qui les élève au sacerdoce.

QUESTION D. — Quelles mesures mettez-vous en pratique pour le développement des médiumnités ? Que proposez-vous de faire sous ce rapport ?

La médiumnité est une faculté inhérente à l'individu.

Elle peut s'exercer spontanément et dans toute son ampleur chez certains sujets et par l'entraînement chez d'autres.

Néanmoins, on doit intervenir pour lui donner une direction déterminée, suivant sa nature; à cette fin, les médiums doivent s'instruire, ils ne peuvent se livrer isolément à la médiumnité, mais toujours sous la surveillance de personnes expérimentées.

On doit relever, sans défaillance, toutes les incorrections, éviter la suggestion, expliquer aux intéressés les dangers de l'auto-suggestion, leur inculquer l'esprit de vérité, leur montrer l'admirable mission qu'ils peuvent remplir dans l'humanité. Nous devons les engager à faire souvent un retour sur eux-mêmes. Ils doivent s'abstenir de boissons fortes, d'excitants, se débarrasser de l'esprit de médisance et être indulgents, charitables, en un mot, être tolérants.

Leur faire entendre que la signature d'un saint, où la flatterie se révèle, au lieu de salutaires conseils, ne sont que les indices d'esprits mystificateurs et les médiums qui s'y complaisent de misérables instruments.

QUESTION E. — Y a-t-il, selon vous, des mesures susceptibles de répandre la pratique de la médiumnité, d'une façon plus générale ? — Cette diffusion vous paraît-elle désirable ? Que proposez-vous de faire dans ce but ?

Pour répondre à cette question, nous devons nous inspirer de l'histoire.

« M. Rossi de Guistianiani, savant professeur de philosophie à » Smyrne, nous dit que dans tous les pays d'Orient, aux temps les » plus reculés, les Indous, les Chinois, les Syriens, les Hébreux,

» etc., avaient recours à la médiumnité dont les plus fameux prati-
» quants étaient dénommés prophètes.

« Des historiens et des voyageurs nous ont rapporté que des
» tables s'élevaient sans point d'appui jusqu'au-dessus de la tête des
» assistants.

« La culture de la médiumnité se faisait dans les lamasseries,
» sorte d'écoles dirigées par des Lamas instruits. Des médiums in-
» cultes se livraient à des cérémonies que condamnaient les person-
» nages élevés dans la hiérarchie. »

Chez les Hébreux, l'évocation des morts (pratique qu'ils tenaient des Egyptiens) fut si répandue et on en fit un si mauvais usage que Moïse en ordonna la défense.

Les Pythonisses étaient des êtres d'une nature exceptionnelle et nullement ce qu'en dit Eliphas Levy qui les fait passer pour de mauvaises sorcières.

Elles se préparaient à l'exercice de leurs faculté par la pratique de mœurs austères, le jeûne et les veilles. Elles étaient considérées comme les interprètes mettant en rapport les âmes des morts avec les vivants. Elles étaient pour la plupart *sacrées*.

Mais il y avait aussi les médecins ignorants, sans mœurs, qui agissaient par fraude et dans un but mercantile. Ils jetaient le trouble dans les familles, et allaient jusqu'à faire jeter de graves soupçons sur autrui.

Venons-en à l'époque des Esseniens, deux mille ans nous en séparent nous l'avons déjà dit. Cette secte juive dont les principes se rapprochaient beaucoup de ceux des futurs chrétiens, avaient un couvent, le temple de l'initiation à la connaissance de la doctrine secrète.

On y cultivait toutes les facultés médianimiques. Ils étaient les seuls initiés, ils ne vivaient pas dans la société de l'époque, c'étaient des ascètes.

Jésus a dû enseigner leurs pratiques, puisque après sa disparition, ses disciples se cachèrent pour faire des évocations.

Plus tard, ils essaimèrent en groupes se gouvernant chacun suivant des fragments d'évangiles dont il existait environ quatre-vingts versions.

Ils en vinrent bientôt à se disputer au sujet de ces versions, chacun prétendant posséder la meilleure. Ces temps nous font médi-

ter sur les divergences qui se produisent aussi de nos jours entre groupes dont chacun prétend être mieux inspiré que les autres, bien qu'ils aient cependant un fragment évangélique commun dont ils n'ont pas à se départir : Hors la Charité, point de Salut.

Les dirigeants de ces groupements, voyant ces discordes qui régnaient entre les Nazaréens (car ils n'étaient pas encore connus sous le nom de chrétiens) se réunirent en un concile dans le cours du 2me siècle pour s'organiser à unifier les principes qui devinrent bientôt le fondement de l'Eglise primitive. Ils chargèrent un de leur plus savant linguiste de condenser les quatre-vingts versions évangéliques éparpillées en divers langages et de les attribuer aux quatre apôtres qui étaient connus comme ayant su écrire.

Dès lors finirent peu à peu les évocations. Les curés qui avaient comme sacerdoce la guérison des malades et les évocations en défendirent la pratique. Comme les Brahames de l'Inde, ils jetèrent l'éteignoir pour devenir les dépositaires exclusifs de la science secrète et arriver ainsi à régner en maîtres sur les autres humains.

A notre époque bien que l'instruction soit répandue, que le christianisme nous ayant bercé dans l'illusion d'un paradis... ou d'autres lieux; que de profonds philosophes se soient levés pour répandre partout avec la science, la lumière de leur intelligence, l'humanité reste toujours ignorante des lois qui régissent la vie metaphysique et du monde occulte dont les entités inférieurs nous influencent suivant que nous nous y prêtons. Celà nous porte à veiller à ce que la médiumnité soit pratiquée par des personnes morales et non par des ignorants ou des méchants qui en font le plus détestable usage comme cela s'est déjà vu. C'est aux chefs de groupe à y veiller. De ce qui précède nous ne pouvons désirer la diffusion de la médiumnité que sous certaines conditions que nous rencontrons dans les vœux suivants :

Vœux

A. — Nous formons le vœu de voir mieux cultiver les médiumnités typtologique, psychographe mécanique et la clairvoyance, considérant qu'elles sont les plus probantes à la démonstration.

B. — Nous formons le vœu de voir la culture de la médiumnité prendre le caractère d'un véritable enseignement vulgarisateur. Comme critérium de sincérité, les aspirants-médiums passeraient l'épreuve de la discussion et de la critique.

C. — Nous proposons au Congrès de fonder pour les médiums-guérisseurs l'ordre du sacerdoce.

D. — Nous formons le vœu de voir nos médiums actuels s'instruire et qu'au Congrès prochain ils aient à subir un examen oral devant une commission spéciale. Comme corollaire, nous désirons la formation médicale de cette commission qui aurait à élaborer un programme d'examen basé sur l'expérience.

E. — Seront reconnus comme médiums, les personnes ayant supporté avantageusement l'épreuve de la discussion et de la critique, d'après le programme désigné au corollaire *D*.

***

Comme vœu de principe, concernant la marche de la séance plénière du présent Congrès, nous proposons le vote des vœux remaniés par les Sections, à l'aide de bulletins et non par assis et levé.

M. Van Geebergen. — M. Bouillon parle d'une médiumnité peu connue à Charleroi, c'est-à-dire la médiumnité typtologique ; cependant c'est l'*A B C* du Spiritisme; on la pratique au début des séances. Cela n'est pas suffisant, il faudrait avoir des médiums typtologues entiers. Les médiums à incarnation ne devraient pas être les seuls, il ne faut pas se cantonner exclusivement dans ce genre de médiumnité. En effet, il y en a d'autres, par exemple : les psychographes et les clairvoyants.

De plus, la médiumnité à incarnation n'est contrôlable que par un ou plusieurs voyants, tandis que les autres médiumnités peuvent être plus simplement rendues évidentes et plus opposables aux discussions.

La voyance est une belle médiumnité, il se peut que plusieurs croyants voient différemment, cela ne veut pas dire qu'ils fraudent, mais que leur vision a plus ou moins d'acuité ; il n'y aurait lieu de méfier que si leurs rapports étaient absolument contradictoires.

Quant au deuxième vœu de M. Bouillon, de faire subir aux médiums l'épreuve de la discussion et de la critique, il fut adopté à l'unanimité, à condition que cela soit fait devant une commission compétente et que le sens à donner à l'épreuve serait de voir si le médium est apte à donner une séance.

M. Bouillon fait remarquer que le seul but de ce vœu est de faire étudier les médiums et de leur faire connaître ce qu'ils sont.

M. Van Geebergen trouve que le vœu de voir les médiums s'instruire est un point nécessaire, car plus le médium s'instruit et plus l'esprit aura de facultés pour se communiquer, c'est ce qui a poussé à créer des cours et des causeries. Au Congrès prochain, il y aura un examen oral pour les jeunes médiums, il n'y en aura pas pour les anciens, reconnus de tous ; de ce fait seront médiums ceux reconnus par le vote des chefs de groupe ; c'est un moyen excellent, car ceux dont les capacités ne seraient pas bien tranchées n'auront qu'à se représenter lorsque leurs facultés se seront développées.

Quant au vœu de voir créer l'ordre du sacerdoce pour les médiums-guérisseurs, il fait l'objet d'une controverse.

Le médium-guérisseur est très important, c'est ordinairement à cause de lui que nos séances ont beaucoup d'assistants reconnaissants d'avoir été guéris ; il y a le guérisseur avec ou sans intervention d'esprit ; le guérisseur-médium est remarquable, c'est ordinairement un voyant ; souvent l'esprit d'un médium s'incarne en lui et lui fait décrire et diagnostiquer la maladie comme un savant de la Faculté ; il faut beaucoup d'égards pour ces médiums.

Quant à l'utilité de l'ordre du sacerdoce, la voici : il y a d'abord les médiums-guérisseurs désintéressés qui sont la majorité, mais il y en a qui se laissent glisser sur la pente du gain et se font payer des honoraires de médecin ; c'est un métier, ce n'est plus un sacerdoce.

La Fédération estime qu'il est juste de payer la journée perdue et les frais de voyage, mais c'est tout ; le reste doit être du dévouement ; c'est pour cela que cet ordre rehaussera le mérite de nos médiums dévoués. Nous leur réserverons une page dans notre journal, on pourra s'adresser à eux en toute confiance.

M. Arsouze. — Mais cependant ces facultés pourraient disparaître.

M. Poutet. — Cet ordre ne serait pas irrévocable, on pourrait le retirer, de plus il ne consiste qu'à mentionner les médiums dans la *Revue* pour les présenter en toute confiance, car il y a chaque jour des personnes qui demandent un guérisseur sérieux et capable.

L'ordre du sacerdoce est adopté à l'unanimité.

M. D'Hauwer prend la parole et fait lecture de son rapport.

A. — *Pour quelles raisons ; 2. et dans quelles intentions pratiquez-vous la médiumnité.*

R. 1. — Pour m'assurez par des preuves qu'après la mort tout n'est pas mort.

R. 2. — Pour diriger ma vie dans ce but, et par conséquent, me rendre utile aux malheureux souffrants incarnés et désincarnés, et nous rendre utiles pour faire grandir et connaître ce qui nous semble être vérité.

B. 1. — *Quelle est la nature des communications que vous recherchez de préférence ?*

R. 1. — Pour l'avancement spirituel et moral, je recherche les communications des esprits souffrants, car ils viennent nous mettre en garde par leurs exemples, de ne pas faire comme eux, car ils déclarent en effet les motifs de leurs souffrances.

R. 2. — Mais au point de vue intellectuel, je préfère les communications des esprits supérieurs, car ils nous donnent des connaissances supérieures à la notre sur l'eau-de-l,àet nous montrent l'imposture, de tout ce qui a été affirmé jusqu'ici, notamment l'existence du paradis et l'enfer.

B. 2. — *Quelle est la nature des communications, que vous obtenez ?*

R. 1. — Communications orales pour la plupart, parfois auditives, et de clairvoyance, d'intuition, et d'inspiration, et celle des esprits malheureux, qui viennent nous demander la consolation.

B. 3. — *Quelle est la nature des communications qui vous paraissent le plus désirables ?*

R. 1. — Celle des esprits malheureux, et des esprits qui travaillent pour améliorer leur situation et étudier ce que c'est que la charité, pour aider leurs frères plus malheureux qu'eux.

C. —*Comment distinguez-vous la médiumnité réelle des phénomènes frauduleux, de la pseudo-médiumnité ou des* PHÉNOMÈNES INVOLONTAIRES DE LA SIMILI-MÉDIUMNITÉ ?

R. 1. — Je distingue la médiumnité réelle, des phénomènes frauduleux, par la sincérité du médium, par son dévouement, par sa modestie, et par son désintéressement, et aussi par un contrôle continuel.

R. 2. — Je distingue la simili-médiumnité, par les paroles

sans suite qui viennent moitié par l'esprit, et l'autre par la pensée du sujet, selon ce qu'il a entendu ou discuté avant le commencement de la séance si cette communication se rapporte à la discussion précédente.

D. — *Quelles mesures mettez-vous en pratique pour le développement des médiumnités ? 2. Que proposez-vous de faire sur ce rapport ?*

R. 1. — La mesure la plus pratique pour le développement de la médiumnité, est de faire la chaîne magnétique entre les assistants et la magnétisation des médiums difficiles.

R. 2. — Je propose à tous de faire la chaîne sérieusement.

E. 1. — *Y a-t-il, selon vous, des mesures susceptibles de répandre la pratique de la médiumnité d'une façon plus générale ?*

2. — *Cette diffusion vous paraît-elle désirable ?*

3. — *Que proposez-vous de faire dans ce but ?*

R. 1. — Selon moi les mesures à prendre pour répandre la médiumnité, c'est d'en montrer les avantages à toutes les classes de la société, et de faire disparaître, la haine, l'orgueil, l'avarice et l'indifférence, car nous sommes tous médiums.

R. 2. — Cette diffusion me paraît désirable, car plus nous aurons des médiums, plus la voix de l'au-delà se fera entendre, c'est la meillieure propagande.

R. 3. — Je propose la visite des groupes, et d'avoir moins de mépris des médiums dévoués et sincères, et de se mettre courageugement à la recherche de sa médiumnité.

M. Van Geebergen. — Il ne faut pas confondre la pseudo-médiumnité et la simili-médiumnité. La pseudo-médiumnité c'est la fourberie volontaire, c'est la fraude, tandis que la simili-médiumnité est une apparence de médiumnité et les effets qu'elle produit ne sont dus à aucune intervention d'esprit, mais à de simples causes physiques. C'est une raison de plus pour que les assistants observent bien si c'est un esprit dont il s'agit.

M. D'Hauwer. — Mais alors une personne ayant un fait de simili-médiumnité et prétendant qu'il s'agit d'un esprit, commettrait une fraude ?

M. Bouillon. — Si le médium est de bonne foi, il n'y a pas fraude, il y a simplement erreur. Ainsi, la servante d'un curé entendit un jour réciter tout un chapitre de sanscrit, elle était alors distraite ; longtemps après, dans un accès de fièvre, elle récita d'un trait le chapitre de cette langue déjà si difficile pour un érudit. C'est un effet de la subconscience qui n'est autre qu'une caisse enregistreuse de faits vus, quelque rapides ou fugaces qu'ils puissent être, mais la révélation de faits totalement inconnus du médium, c'est la vue, zone où la subconscience n'explique rien et où l'intervention d'une autre force doit être nécessairement admise. D'ailleurs, la plupart du temps les simili-médiums deviennent de très bons médiums.

M. Poutet fait lecture du rapport d'Anvers de ***M. Van Essche :***

Rapport en réponse à la question C du programme

Comment distinguez-vous la médiumnité réelle des phénomènes frauduleux de la pseudo-médiumnité et des phénomènes involontaires de la simili-médiumnité ?

Quels procédés proposez-vous pour distinguer des diverses catégories dans la pratique de la typtologie ?

Telle est la question que nous pose le programme du Congrès.

Les procédés de distinction de ces catégories se groupent en deux grandes classes.

1°) Ceux qui relèvent du contrôle mécanique des phénomènes.

2°) Ceux qui relèvent du contrôle intellectuel des phénomènes.

1°) Les moyens de contrôle mécaniques généralement proposés pour la typtologie sont :

A) La nappe de toile posée sur la table, sous les mains des opérateurs, afin de diminuer l'adhérence entre celle-là et la table.

B) Les planchettes à billes qui doivent supprimer l'effet de toute poussée ou traction.

C) La table carrée, remplaçant la table ronde, et diminuant la possibilité de fraude par le peu d'emprise que le pseudo-médium peut avoir sur elle par la force musculaire.

D) La facilitation de la lévitation qui est plus facilement contrôlable par l'emploi de la table à contrepoids.

2°) Le moyen de contrôle intellectuel le plus utilisable est celui de l'indication d'un mot inconnu des médiums et se trouvant à un endroit déterminé ou dans la pensée d'une personne déterminée.

Le Comité s'est réuni dans le but d'expérimenter chacun des moyens de contrôle afin de vérifier dans quel mesure on pouvait les conseiller comme procédés de distinction plus ou moins absolus.

A) L'expérimentation de la nappe de toile n'a pas donné tous les résultats qu'on en attendait. Son rendement comme moyen de contrôle est de beaucoup inférieur à ce que les différents auteurs spirites font supposer ; en effet, si l'effort par poussée est rendu nettement visible par le plissement de la nappe l'effort par traction ne produit aucune ride dans sa surface et n'est même pas perceptible pour les expérimentateurs de bonne foi se trouvant autour du fraudeur, leur fût confirmé par les expériences que nous fîmes. Nous pûmes également constater que des carrés dessinés au centre de la toile ne montraient à la traction que des déformations presque nulles.

Comme le pseudo-médium a le choix entre la poussée et la traction il est évident que le moyen de contrôle n'est pas à conseiller comme procédé infaillible de distinction, mais, puisque la nappe ne nuit nullement au phénomène et qu'elle détruit une des possibilités de fraude son emploi devrait se généraliser.

B) Les planchettes à billes sont d'un emploi plus efficace. Trop efficace même ! Des expériences furent faites et l'on constata au cours de celles-ci que si ces engins supprimaient toute fraude possible, ils empêchaient en même temps toute éventualité de production du phénomène réel ! L'emploi d'une paire de planchettes par un seul des expérimentateurs ne nuit pas trop à l'expérience. Mais plus on multiplie le nombre de ces appareils plus on voit diminuer la fréquence des coups frappés en même temps que s'augmente le contrôle c'est-à-dire la certitude de leur valeur transcendentale. D'un emploi inefficace nous avons dû répéter ceci pour nos conclusions antérieures et dire que la planchette à billes n'était pas un moyen de contrôle utilisable puisque d'après nos expériences il neutralise l'action médianimique réelle même lorsque la circulation fluidique est intense.

C) La table carrée, elle, n'a pas eu un succès bien grand non plus.

Celle-ci a aussi été expérimentée en réunion et de nos expé-

riences, nous avons déduit qu'avec une table carrée de poids lourd pour un expérimentateur isolé :

L'effort par poussée ne peut être d'aucun effet, l'effort par traction nécessite un effort considérable et qu'en augmentant le nombre des expérimentateurs, la traction devient encore plus nettement visible, tout en restant absolument impuissante.

Ceci serait donc le moyen de contrôle idéal, puisqu'il rend impossible la simili et la pseudo-médiumnité, n'était-ce qu'à cause du poids de la table le phénomène se trouvait aussi supprimé qu'il l'était par les planchettes. Ici, encore une fois, le contrôle annule tout phénomène. On pourrait diminuer le poids de la table, mais alors le contrôle, lui aussi est diminué, sinon supprimé. Cependant, même légère, cette table, lorsqu'elle n'a aucun rebord et que son feuillet n'est pas plus grand que la base embrassée par les pieds, rend tout de même impossible les mouvements involontaires et supprime toute éventualité de simili-médiumnité, de sorte que son emploi est à conseiller.

D) La lévitation de la table est un phénomène moins fréquent, quoique son contrôle puisse s'établir facilement en prenant, par exemple, la précaution de noircir la table entière au moyen de noir de fumée, bien entendu en exemptant le feuillet de cette opération et en retournant les chaises des opérateurs, afin que se trouvant à genoux sur elles, ils ne puissent se servir de leurs pieds ou de leurs jambes. L'emploi d'une table à contrepoids dont le poids propre se trouverait ainsi réduit à quelques grammes ou même à une fraction de gramme faciliterait dans une grande proportion la production de ce phénomène et en augmenterait la fréquence.

2° L'étude des procédés de distinction intellectuels a donné de meilleurs résultats. En effet, lors des expériences qui eurent lieu dans ce sens, les mots pensés par un des assistants furent dictés par la table avec une forte transposition de sens, mais il n'y avait pas moins une liaison évidente entre les mots pensés et les mots obtenus. Il semblait que l'intelligence invisible, se prêtant aux expériences, traduisit ainsi le sens des mots à transmettre pour nous prouver son intervention. Des expériences de suggestion mentale faites au moyen d'un sujet endormi confirmèrent qu'une altération pouvait toujours se produire.

Ici donc nous nous trouvons devant un contrôle efficace et peu gênant qui peut-être conseillé dans tous les cas.

La commission conclut de ses travaux que :

Les procédés de distinction mécaniques ne sont pas à conseiller. Ils aboutissent en général à empêcher en même temps la production du phénomène réel et du phénomène simulé.

Cependant comme la nappe ou serviette placée sur la table empêche certains mouvements, c'est-à-dire la poussée, par le glissement vers l'avant, et que, dans une certaine mesure, elle ne gêne pas le phénomène réel, la commission émet le vœu :

D'autre part, les procédés de distinction intellectuels n'étant jamais gênants et la transmission d'un mot pensé, par le canal médianimique en étant la forme la plus simple, la commission émet le vœu.

« De voir les vœux réunis par la pratique de la typtologie dis-
« tinguer les facultés de leurs médiums par la dictée d'un mot pensée. »

M. Bouillon. — La nappe sur la table empêche la poussée, mais si on la cloue elle peut empêcher la traction par les petits plis qu'elle montre ; ce moyen est tout à fait efficace ; de plus, les essais de devination mentale ont été absolument extraordinaires à Anvers, mais leurs essais ne durant qu'un quart d'heure, ils devraient les prolonger, car les resultats se produiraient alors plus facilement, notamment en typtologie.

M. Van Geebergen lit le rapport de ***Camille Bits,*** d'Anvers.

Le sous-comité ayant été chargé d'examiner les questions suivantes :

Quels sont les phénomènes :

A) que vous recherchez de préférence.

B) que vous obtenez le plus souvent.

C) qui vous paraissent les plus désirables.

A décidé que, les phénomènes que l'on recherche de préférence sont :

1° *les phénomènes d'ordres scientifique.*

2° *les phénomènes d'intérêt moral.*

Ceux-ci se subdivisent successivement en diverses catégories, notamment : pour ce qui regarde les phénomènes d'ordre scientifique en

A) *phénomène à effet physique*, qui, quoi qu'il n'est pas appelé à fournir la preuve de l'existence de l'esprit dans l'homme, doit cependant être étudié et produit à cause de ce qu'il fournit la preuve éclatante du fluide.

B) *Le phénomène à résultat intellectuel,* qui, après élimination de tous les facteurs étrangers, tels que, les influences suggestives, ne laissant subsister que l'hypothèse de l'intervention des esprits, doit être produit de préférence à cause de son importance énorme dans l'étude du spiritisme, constituant le seul moyen qui est appelé à prouver dans un temps indéterminé l'existence des esprits, et étant en outre le seul phénomène qui pourra engager les hommes de science à s'occuper de nos études et à nous éclairer de leurs lumières, qui nous sont si nécessaires pour trouver la solution du problème énorme qui nous occupe.

C) *Phénomène de médiumnité guérissante.* — Celui-ci doit être produit le plus possible, à cause de son caractère bienfaisant et des énormes services qu'il est appelé à rendre à l'humanité.

Pour ce qui concerne les *phénomènes d'intérêt moral,* celui-ci se divise à son tour en :

A) *Phénomène d'intérêt personnel* qui par suite de son caractère intime et son énorme importance au point de vue des révélations et autres résultats curieux, contribue largement à la propagation du spiritisme, par la création de nouveaux adeptes et la conviction personnelle de ceux-ci.

B) *Le phénomène d'intérêt général doit être étudié* à cause de son influence remarquable sur la morale de la société. Ce phénomène qui est le plus souvent obtenu par la médiumnité à incarnation doit être dirigée et cultivée par des chefs de groupes de grande compétence dans la matière, et surtout par des hommes qui ne sont pas facilement suggérables, vu que tout autant que ces résultats bons, exercent une influence moralisatrice, les résultats mauvais peuvent aussi exercer une influence néfaste et démoralisatrice sur la société; ce qui doit être évité à tout prix.

QUESTION B. — Ces phénomènes ne s'obtiennent pas indistinctement avec la même facilité. Ceux qui s'obtiennent le plus souvent sont :

1° *Le phénomène à effet physique* qui peut être produit, aura un résultat plus ou moins bon par la plupart des expérimentateurs, ceci pour ce qui concerne les phénomènes d'importance minime tels que l'oscillation de la table, etc. Toutefois à côté de ceux-ci il existe le phénomène d'importance supérieure ; tels que : matérialisations, apports et déplacement, qu'il n'est donné qu'à de rares médiums de produire.

2° *Le phénomène à résultat intellectuel* s'obtient aussi très rarement, pour arriver à un bon résultat il faut également de la part des groupes, qui s'appliquent à l'obtention de ce phénomène, une patience énorme, des aptitudes spéciales et une connaissance très étendue de la matière, pour pouvoir les produire et les distinguer des phénomènes de moindre valeur.

3° *Le phénomène de médiumnité guérissante* à part quelques médiums extraordinaires se rencontre trés souvent et ce n'est pas trop se hasarder que de dire, que nous possédons tous des facultés curatives, qui tendent à s'accroître, à diminuer et même quelquefois à disparaître, suivant l'application de celle-ci.

Le phénomène d'intérêt personnel s'obtient constamment dans les groupes intimes, et rares sont les personnes qui, après avoir fait partie pendant quelques temps d'un de ces groupes, n'en ont eu des exemples plus ou moins frappants.

Le phénomène d'intérêt général s'obtient aussi assez facilement dans des groupes intimes et particulièrement dans ceux où l'on s'occupe de l'incarnation et de l'écriture médiumnique.

QUESTION C. — Considérant ce qui précède, le sous-comité juge que, les phénomènes qui paraissent les plus désirables, sont ceux qui contribuent le plus à prouver l'existence du spiritisme. Ceux-ci sont conséquemment les *phénomènes d'ordre scientifique* qui, à cause de leur caractère purement spirite et leur valeur indiscutable, sont appelés à anéantir tous les préjugés indignes, qui se sont élevés jusqu'à présent contre le spiritisme et à faire triompher celui-ci en fournissant la solution du problème, que nous n'avons pas encore pu produire jusqu'à présent.

Le sous-comité émet donc les vœux suivants :

1° De voir les groupes s'occupant de spiritisme, tendre tous leurs efforts à produire le plus possible, des *phénomènes d'ordre scientifique* et particulièrement ceux à résultat intellectuel.

2° De voir les hommes de science s'occuper de l'étude du spiritisme.

3° De voir reproduire autant que possible par tous les groupes, les phénomènes d'ordre scientifique remarquables, obtenus dans d'autres groupes.

4° De voir augmenter la pratique de la médiumnité guérissante...

M. Dumoulin présente à son tour son rapport sur la question *C*, rapport formulé par M. Barhon, et il émet le vœu de voir qu'après chaque séance, l'assemblée entière, y compris le médium, analyse les communications et les discute, car le médium qui a peur de discuter ses propres communications, est bien près de l'obsession. Il faut donc juger les idées, les sentiments et les termes, ce n'est pas du tout manquer de respect à l'esprit, mais c'est une façon de sentir l'idée pour ne pas être tué par la lettre.

M. Van Geebergen. — La discussion en assemblée plénière avec le médium présent donne de la confiance et de l'indépendance.

La séance prend fin à 5 h. 1/2, au milieu de la satisfaction de l'assistance, heureuse d'avoir vu se trancher les questions avec autant de précision et d'entente.

On reprendra les travaux le lundi matin à 9 h. 1/2.

LA JOURNEE DU 5 JUIN

La séance s'ouvre à 9 h. 1/2 par le rapport de ***M. Bertaux,*** sur le développement de la médiumnité.

MESDAMES MESSIEURS,

Voici le rapport que j'ai l'honneur de vous transmettre sur la question suivante qui est soumise à l'étude du présent Congrès :

Que proposez-vous de faire pour le développement de la médiumnité !

D'abord je tiens à vous faire remarquer que je n'affirme absolument rien sur l'objet de notre étude, car mes déclarations personnelles sont trop limitées sur ce point pour pouvoir me créer une opinion définitivement arrêtée.

Je dis ce que je suppose et ce que je pense, tout en restant bien disposé à me rallier à l'opinion rationnelle des hommes expérimentés dans les manifestations médianimiques.

A mon avis, la médiumnité considérée uniquement comme moyen ou instrument de communication n'est pas susceptible de se développer par l'action de la volonté.

Nous n'avons aucune notion des causes qui produisent cette faculté et nous ne connaissons aucun procédé pouvant s'employer positivement au profit de son développement.

Ainsi, par exemple, nous avons des médiums qui débutent avec une grande facilité, tandis que nous en avons d'autres dont la faculté reste entravée par des difficultés insaisissables.

Quelle est donc la cause qui occasionne cette différence de développement dans les débuts même ?

Cette cause nous est encore complètement inconnue ; cependant, l'observation nous a démontré que ces développements respectifs se produisent en dehors de la volonté des médiums.

D'ailleurs, nous remarquons que les médiums débutant difficilement et dont la faculté ne se développe pas au cours de leurs premières manifestations sont plutôt prédisposés à rester dans le même

état avec leur médiumnité défectible malgré tous les efforts qu'ils peuvent tenter en vue d'une amélioration.

Cependant il est possible que la pratique de communiquer puisse apporter quelques modifications à ces médiumnités rudimentaires et imparfaites, mais ces modifications seront toujours légères et partant peu avantageuses.

Ce qui peut sans doute contribuer plus ou moins à l'amélioration de la médiumnité, c'est le développement intellectuel du médium, mais encore dans cette circonstance nous pouvons dire que l'intelligence et l'instruction du médium ne sont efficaces qu'en raison de nos pouvoirs psychiques.

Si ces pouvoirs sont faibles, l'intelligence et l'instruction ne rapportent pas grande amélioration, mais, au contraire, si les pouvoirs sont puissants par eux-mêmes, le développement intellectuel devient d'une grande importance, car, dans ce cas, l'esprit qui se communique trouve dans son sujet en plus de l'instrument perfectionné, tous les éléments nécessaires pour s'exprimer correctement.

Des principes ci-dessus énoncés, je tire les conclusions suivantes :

« Le mécanisme de la médiumnité ne nous est pas encore connu du tout.

« Son développement naturel tient de notre organisation.

« Le développement intellectuel est efficace en raison de la puissance de la faculté.

Maintenant, si nous envisageons la médiumnité au point de vue de son usage et de la garantie qu'elle doit nous offrir, nous entrons alors dans le domaine de la moralité..

Cette faculté est en quelque sorte la propriété des esprits qui l'entretiennent, plus ou moins convenablement, parmi ceux-ci il y a les bons qui disposent de nos facultés dans le seul but de se rendre utiles à la propagation de la vérité, mais il y a les mauvais qui en usent sans respect avec l'intention de nous tromper et nous induire en erreur.

Ces esprits malfaisants aussi peu respectueux de nos facultés s'efforcent bien souvent par la ruse et l'astuce d'en faire leur propriété absolue, afin d'empêcher les messages des esprits qui nous sont sympathiques et qui désirent communiquer avec nous.

Dans ces conditions, la médiumnité ne nous offre plus aucune

garantie et elle devient de ce fait l'objet de mensonge et de la perversion.

C'est à cette calamité que nous devons veiller sans cesse.

Que de médiums ! Que de groupes tout entiers végètent dans l'abîme de l'erreur sous l'influence pernicieuse de ces esprits trompeurs et menteurs !

Mais est-il réellement possible de parer à ces déplorables éventualités? Il ne peut y avoir aucun doute, et c'est même particulièrement dans ces cas que la médiumnité nous présente ses nobles et sublimes vertus, car pour s'affranchir du mensonge et de la dépravation elle exige non seulement la culture morale du médium mais aussi celle des personnes qui assistent à ses manifestations médianimiques.

Nous nous représentons les bons esprits comme la personnification du bien et les mauvais comme la caractéristique du mal.

En vertu dans la grande loi des harmonies le bien attire le bien et le mal attire le mal, par conséquent les médiums qui désirent recevoir l'assistance des bons esprits doivent se rendre dignes de leur protection par les efforts qu'ils feront pour pratiquer partout le bien.

La première qualité morale qui doit se joindre à la médiumnité c'est la sincérité voilà toute la condition essentielle qui peut mettre le médium en bons rapports avec les esprits qui aiment la vérité.

Sans la sincérité pas de vertu réelle, pas de dignité dans nos actions et si nobles qu'elles puissent paraître elles naissent de l'hypocrisie et du mensonge.

Mais on ne trompe pas les bons esprits par des apparences vertueuses et dès qu'ils s'aperçoivent que les pensées des médiums sont faussées dans leurs paroles et leurs actions ils les délaissent complètement et c'est ainsi qu'ils deviennent la proie des mauvais esprits.

On ne saurait trop apprécier l'importance de la sincérité non seulement dans nos rapports avec le monde des esprits mais aussi dans toutes nos relations sociales. C'est la qualité par excellence qui solidifie toutes nos actions, nous devons le savoir et c'est au prix de l'impossible que nous devons nous approprier cette vertu.

Seulement ne nous bornons pas simplement à nous croire sincères, mais assurons-nous là par des preuves convaincantes et

indéniables. Gardons-nous bien de nous donner des vertus sans les corroborer par la preuve personnelle afin de pouvoir travailler consciencieusement à notre amélioration morale.

Apprenons à nous connaître, étudions nos pensées intimes qui ne peuvent nous égarer, interrogeons sévèrement notre conscience et si nous n'étouffons pas volontairement sa voix elle saura nous guider sûrement dans le chemin de la probité et de l'honneur. En vertu des principes que nous venons d'établir nous répétons aux médiums : Si vous voulez rendre votre médiumnité utile à vous et à vos semblables. si vous voulez la garantir contre la perversité et le mensonge, si vous voulez lui donner une direction toute morale apprenez à vous connaître et soyez partout sincères.. (Applaud.)

Voilà mes vœux que je présenterai demain à la séance finale.

M. Bertaux.— Il faut donc que le médium veille à ce que sa conduite soit conforme à ce qu'il dit, la sincérité avant tout et dans tous les actes de la vie ; on y arrivera par la connaissance de soi-même, atteindre la perfection est une chose à coup sûr difficile, mais l'homme parfait n'est pas de ce monde, on dénomme ainsi la personne qui s'efforce toujours de faire mieux.

Je forme donc le vœu de voir les médiums apprendre à se connaître sérieusement, afin de se convaincre par eux-mêmes s'il existe un rapport parfait entre leurs pensées et leurs actions et ceci dans tous les actes de leur vie.

M. Massart présente à son tour son rapport :

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

En ma qualité de secrétaire de la Fédération Spirite de Charleroi et de membre du Cercle d'études établie en cette ville j'ai été spécialement chargé de faire rapport sur le fonctionnement de cet organisme vital pour notre section et qui nous promet les plus sûres espérances.

Fondé depuis quatre ans par notre président, aidé d'un noyau de fidèles amis, le Cercle d'études à subi des vicissitudes diverses avant de prendre sa forme actuelle qui nous paraît la plus propre à en assurer le succès. C'est surtout depuis deux ans que tous les vendredis à 7 heures du soir, depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin mars,nous nous trouvons réunis pendant une séance de deux heures. La séance est divisée en deux, la première partie est

consacrée à une causerie sur un sujet choisi avec soin permettant les réflexions et la discussion. On ne saurait croire quel bien cela fait pour éclairer nos intelligences, raffermir nos volontés chancelantes et nous animer d'un zèle toujours plus pur. Un de nos assidus disait dernièrement que lui, vieux spirite de quarante ans avait plus appris en ces quelques mois de réunions intimes qu'en toute sa vie de pratiquant. L'esprit le plus large préside à toutes nos études, les théories les plus diverses sont examinées avec soin, avec bienveillance, sans passion ni parti-pris nous savons que le spirite selon la parole du général Fix doit abandonner tout préjugé. Nos portes sont larges ouvertes et nous ne sommes nullement surpris de voir chaque vendredi des figures nouvelles faisant une apparition fugitive, écoutant la leçon avec surprise et s'en retourne tout remué. Une semence est tombée là souvent dans un cœur sceptique ; et ne nous étonnons pas qu'après réflexion l'homme nous revient : il est attaché à notre cercle et y demeure.

La seconde partie nous a créé plus de difficultés, c'est la partie expérimentale. Notre éminent Président national, Mr le Clément, convié un jour à une de nos séances a pu constater par lui-même à quelles difficultés nous nous buttons. Le médium ne veut pas quitter son groupe, il est incrusté comme l'huitre sur le banc, il y vit ; d'autre part, il croit qu'en se dérangeant et venant parmi nous il sera soumis à une sorte de tribunal de l'Inquisition, qu'on suspecte ses facultés, et que son auréole en sera amoindrie. Et pourtant notre règle en la matière est toujours celle-ci, nous supposons et nous croyons fermement tous nos médiums sincères loyaux, nous savons qu'un médium transplanté obtiendra difficilement et souvent des choses de peu d'intérêt.

Notre but enfin est d'arriver à ce qu'un médium puisse obtenir partout où il se trouve. La chose paraît impossible à première vue et cela est pourtant possible.

Disons cependant que malgré la répugnance des médiums à se déplacer, nous en avons qui viennent à nous, dans un dévouement absolu d'autant plus méritoire qu'étant de pauvres ouvriers obligés à peiner 12 heures durant, ils étaient les premiers au poste et devaient s'en retourner dans la nuit obligés de faire une grosse lieue à pied.

Chose curieuse, des groupes qui n'étaient pas affiliés, qui s'étaient tenus éloignés dans un sentiment quasi hostile, s'amenaient au complet certain soir ; ils voulaient nous faire juger leurs mé-

diums, j'allais dire leur idole. La causerie, la discussion fraternelle qui s'en suivait les désorientait souvent ; jamais au grand jamais on ne leur avait parlé du spiritisme de cette manière si simple, si claire, si persuasive. Et leurs médiums !!!

Nous eûmes tout dernièremet une petite expérience toute simple que je n'ose appeler concluante avec l'un d'eux : c'était le fort de fort, l'oracle parlant,voyant,guérisseur s'étant rendu de bonne grâce à notre invite, il se met à la disposition des esprits dans une séance dite à incorporation, à certain moment une entité vient donnant son nom et des détails sur son village et sur sa famille mais le président interrompt l'esprit et lui demande à brûle-pourpoint s'il peut se prêter à une petite expérience

Nous allons dit-il faire sortir le médium, le tenir éloigné sous la garde d'un de nos membres; puis poser à l'esprit dégagé mais resté présent dans la salle deux questions auxquelles il devra répondre par le médium quand celui-ci sera rentré. Il en fut ainsi, l'esprit consentit,nous posâmes deux questions simples: on réintroduit le médium qui ne les connaissait donc pas et nous attendîmes pas bien longtemps car après quelques tergiversations l'esprit par la bouche du médium ; vous m'avez demandé ma profession (et c'était la première question) j'étais forgeron, puis un arrêt et dans un incidente, donc non directement, à la seconde question à quel âge vous êtes vous marié, répondit 22 ou 24 ans. Nous avons donc une satisfaction et demie.

Que l'on pense ce que l'on veut de notre tentative mais l'on sait combien le contrôle de la médiumnité dite à incarnation est difficile et fugace, surtout quand le mot contrôle est pénible toute à une catégorie de nos pratiquants.

Je termine, Messieurs, ce bref rapport omettant beaucoup de choses vues expérimentées, mais nous ne sommes que des novices en la matière, et nous savons que la bonne volonté ne suffit pas à compenser le savoir vrai.

Nous allons donc continuer notre petit bonhomme de chemin et nous espérons que peu à peu nous pourrons créer à notre cercle des classes puisque nous sommes à l'école mutuelle où les aînés s'efforcent d'instruire leurs cadets, celà sans prétention à l'infaillibilité. Nous formulons donc le vœu que la Fédération nationale son comité encourage plus que jamais et par tous moyens ces modestes écoles où les grands enfants sont encore à balbutier l'alphabet, mais c'est

une nécessité et j'ose espérer que tous nos frères la saisiront c'est le seul moyen d'infuser à nos groupes un sang nouveau, de créer de nouveaux groupes de donner à tous ce caractère vrai dépouillé de tout dogmatisme et de pédantisme pseudo-médianimique, qui conduira le spiritisme vers ses sublimes destinées.

Je précise mon vœu.

D. — A) Etablissement contrôlé par le comité national d'écoles destinées à la formation des médiums et des chefs de groupes.

B) Visite réciproque des écoles entr'elles ou du moins rapports fréquents par correspondance ou par délégués de ce qui se fait et des résultats obtenus.

D. — C) Voyages rétribués des médiums d'un cercle à l'autre pour les accoutumer à la production des phénomènes même en se déplaçant.

M. Bertaux. — L'expérience dont vous parlez est valable pour nous, mais pas invincible pour les tiers qui pourraient objecter que le médium a entendu.

Le médium X explique à M. Bertaux comment de fait elle n'a rien entendu.

M. Van Geebergen. — Mme X a raison ; cependant nous demandons, en général, d'user de contrôle ; il faudra y préparer les médiums, les y habituer sans les blesser, car beaucoup ne voient qu'un côté du spiritisme, qui est défectueux, et ceux qui feront preuve de bonne volonté à cet égard nous les soutiendrons spécialement.

De plus, Messieurs et Mesdames, on demande l'établissement par la Fédération d'un contrôle des Ecoles de groupe.

Ce point consisterait à envoyer un délégué pour s'assurer de la régularité des cours.

M, Arsouze. — Ce n'est pas pratique, car il se pourrait qu'il y ait juste par hasard très peu d'auditeurs.

M. Van Geebergen. — Oui, mais le plus souvent les auditeurs seront là, car les livres de Kardec ne sont pas assez connus et ils sont par ce fait très mal compris la plupart du temps ; l'utilité des cours est donc primordiale.

M. Gobert. — Il faudrait comme stimulant la visite au hasard d'un délégué et même si le délégué ne peut y aller que rare-

ment, la visite réciproque des écoles entre elles serait de conseiller, en tous cas, ce vœu s'applique surtout pour l'école des centres.

M. Arsouze. — Il faudrait éviter de froisser et un étranger serait tout désigné pour cela, car il aurait plus d'indépendance.

M. Van Geebergen. — Nous acceptons donc qu'il faut des écoles assez nombreuses pour créer un mouvement et qu'il faudra aussi des visites réciproques et des relations fréquentes entre les groupes par correspondance. (Applaudissements.)

Quant aux médiums, nous les engageons à essayer de produire des phénomènes ailleurs que là où ils sont habitués, afin de vaincre le préjugé de la routine.

Lecture est donnée par le Secrétaire du rapport de M. Noirot, d'Anvers.

Comment développe-t-on la médiumnité ?

Comme il existe plusieurs médiumnités, il va sans dire que s'il ne faut pas pour chacune une méthode différente, on ne peut employer la même pour toutes. Nous sommes donc obligés d'étudier chaque médiumnité séparément.

Quelle que soit la médiumnité qu'on développe, ce développement peut se faire de deux façons :

1. Sans aucune intervention.

2. Par l'intervention d'une autre ou de plusieurs autres personnes.

Avant tout, une grande dose de *patience* ne peut faire défaut dans le développement de toute médiumnité. Sans patience il serait impossible de faire un progrès quelconque.

Le développement de la médiumnité *n'est pas* un « apprentissage » et l'on ne peut nullement le comparer à l'apprentissage d'un métier. L'apprenti use de toutes ses qualités : il est donc *actif*. Dans le développement de la médiumnité il en est tout autrement. On doit rester « *passif* » si l'on veut arriver à un bon résultat.

Votre main pût-elle écrire dès le jour où elle saisit une plume ? Non n'est-ce pas ? Ce furent votre cerveau, votre sang, vos muscles

qui conduisirent votre main à produire vos premiers signes, tandis que votre main elle-même restait « passive ». Elle servit d'instrument à votre cerveau. Il en est également ainsi d'une personne qui cherche à développer sa médiumnité. Elle sert ainsi d'instrument aux esprits et il faut qu'elle reste aussi passive que possible. Que deviendrait l'écriture sans l'action directrice du cerveau ? Que le médium donc s'abstienne de *vouloir*, qu'il reste entièrement passif.

Nous voulons seulement abolir la volonté dans l'obtention du phénomène spirite ou de son amplification personnelle. Il arrive que des personnes *veulent* se mettre en communication avec un esprit déterminé par elle-même, qu'elles poussent ainsi l'auto-suggestion assez loin pour s'imaginer qu'elles se trouvent en rapport avec cet esprit quoique ce rapport n'existe que dans leur propre cerveau.

Ici la volonté est cause d'auto-suggestion et d'erreur, de même elle peut causer une amplification des phénomènes. Cette amplification provenant de la personne intermédiaire doit être évitée. On peut « désirer » une communication avec les esprits, mais non la « vouloir ». N'oubliez pas que vous « *prêtez* » vos facultés médianimiques pour l'obtention de phénomènes spirites.

Ces deux qualités, être patient et passif, sont essentielles et ne peuvent être perdues de vue. Elles sont utiles pour toutes les espèces de médiumnité, excepté pour la médiumnité guérissante, comme nous le verrons plus tard.

1) En premier lieu nous avons la médiumnité typtologique qui se divise en deux genres, savoir : la médiumnité *avec* contact et la médiumnité *sans* contact.

Le premier genre (avec contact) peut se développer *sans aide* ; il est même à désirer qu'il en soit ainsi, vu que la pratique nous apprit que, lorsque plusieurs personnes mettent les mains à table, les phrases reçues reflètent souvent la pensée de deux ou de plusieurs assistants. Qu'on se place donc *seul* à table ou à l'objet qui la remplace (chaise, tabouret, etc.) Qu'on s'isole autant que possible et qu'on développe ses facultés en lumière tamisée.

Il est bon de poser les mains sur la table en ayant le désir d'entrer en communication avec un *bon* esprit tout en restant bien passif. On ne peut donc pas vouloir que la table bouge. On attend simplement sans se laisser distraire. Cet exercice doit être répété deux ou trois fois par semaine pendant vingt ou trente minutes. Ceux qui n'ont observé aucun mouvement après nonante ou cent séances

pensent, d'après nous, en conclure qu'ils ne deviendront pas bon médium typtologue. Ils ne doivent pourtant pas désespérer pour cela, car il se peut fort bien qu'ils possèdent une autre médiumnité.

Comme instrument typtologique, nous recommandons un guéridon au feuillet d'environ 70 centimètres de diamètre posé sur un pied solide qui se termine en trois branches. Ceux qui sont assez heureux pour voir bouger la table ne peuvent pas trop se presser de poser des questions. Il vaut mieux qu'ils prient d'abord l'esprit manifestant d'aider au développement de leur médiumnité.

Ceux qui obtiennent facilement la communication peuvent quelquefois obtenir des *lévitations*. Ces manifestations n'ont pas d'utilité intellectuelle, mais prouvent avec éclat l'existence d'une force agissante extérieure. S'ils veulent néanmoins s'appliquer à développer cette médiumnité-là, ils doivent s'exercer dans l'obscurité complète.

Pour le deuxième genre (sans contact) il est plus efficace de développer sa médiumnité à l'aide de plusieurs personnes. A cette catégorie appartiennent *les déplacements d'objets, les coups à distance, les lévitations et les apports.*

Nous ne pouvons admettre que ceux qui n'obtinrent aucun phénomène avec contact l'obtiendraient sans le moindre contact. Ceux-là feront donc mieux de ne pas perdre leur temps et leur patience dans cette voie. Que les autres opèrent ainsi : Se mettre en communication avec un esprit, le prier de déplacer d'abord un léger feuillet de papier. En cas de réussite, prendre un autre objet léger et ainsi on passe par degrés à des objets plus lourds sans oublier de prier chaque fois l'esprit de provoquer le phénomène, tout en suivant strictement ses conseils, le cas échéant.

Insensiblement, on parvient à obtenir des coups frappés dans des objets éloignés, des lévitations et même des apports. Pendant ce développement, on doit se trouver, sinon dans l'obscurité complète, tout au moins dans la demi-obscurité. Les autres détails sont ordinairement donnés par les esprits. (Places, silence, chaîne, etc.)

2. *La médiumnité à l'écriture* se divisant en trois genres : *médiumnité intuitive, mécanique et dessinatrice.*

Ici, le développement peut se faire seul ou à l'aide d'une deuxième personne. La personne qui veut s'exercer se place à une table dans la position qu'elle prendrait pour écrire. Elle repose la tête, les

yeux fermés, sur la main gauche, pendant qu'elle tient légèrement dans la main droite un crayon sur une feuille de papier. Qu'on observe autour d'elle un silence absolu. Contrairement à ce qu'en pensent d'autres, nous croyons qu'il n'est pas bon que la personne s'occupe de lire ou de converser. Nous tâcherons d'en expliquer le pourquoi plus loin. Encore une fois elle devra rester passive en n'occupant son cerveau de rien autant que possible. Cela n'est certes pas facile. Le seul bon moyen est de penser au sommeil, donc tâcher de dormir. Tant qu'elle ne dormira pas, qu'elle ne sera pas en « transe » elle ne produira que de l'écriture intuitive dont l'origine pourra toujours être suspectée.

Si le médium ne parvient pas à s'endormir seul, il devra se faire aider par un tiers. Celui-là tâchera de provoquer le sommeil magnétique en faisant des passes sur la tête du médium. (Les passes faites sur le bras de la personne sont superflues et n'accélèrent rien). Pour faire les passes, le magnétiseur doit se trouver autant que possible derrière le médium, faire passer les deux mains du front à l'arrière de la tête en les y réunissant pour les éloigner tout en les fermant ; recommencer lentement. Le sommeil obtenu, les passes peuvent cesser.

De cette façon on éloigne *l'être conscient* du médium par l'élimination de ses *facultés conscientes* et il prête ainsi l'usage de son cerveau à une intelligence extérieure. Si l'on occupe donc son esprit conscient à lire ou à converser il est exclu qu'un autre esprit puisse faire usage de ses facultés occupées.

Comme nous le disions, il n'est donc pas bon, il est même mauvais que le médium lise ou se distraie pendant l'exercice.

Le magnétiseur de son côté doit éviter de prononcer le moindre mot au cours de son travail. Ceci pour ne pas provoquer de suggestions.

Dès que le médium est en transe et qu'il écrit, il le fait *inconsciemment* et l'on pourra facilement déterminer si l'esprit désire être interrogé ou non. Il est à conseiller de ne pas magnétiser les débutants pendant plus de 10 à 15 minutes et de ne pas les laisser en transe pendant plus de 15 minutes.

Pour réveiller le médium on fait des passes dégageantes allant du menton jusqu'au dessus de la tête. Le débutant ne pourra se soumettre à cet exercice que deux fois par semaine.

Pour développer la *médiumnité du dessin*, on a ordinairement besoin de l'aide d'une seconde personne. Celle-ci tâchera, dès que le médium est en transe, d'obtenir la communication avec l'esprit d'un dessinateur décédé ou de quelqu'un qui connaissait le dessin. Il lui demandera d'abord de faire quelques dessins simples au moyen de la main du médium, pour le prier ensuite d'exécuter des dessins plus compliqués et plus difficiles. Exprimer toujours à l'esprit son désir de lui voir reproduire dans ses dessins des « choses » de son monde.

Si l'expérimentateur s'aperçoit qu'il obtient de bons résultats dans le développement de cette belle médiumnité, il peut tâcher d'obtenir des dessins plus parfaits par l'emploi de crayons de couleur ou d'accessoires analogues.

D'ordinaire, un esprit s'attaque au médium, lorsque le premier s'aperçoit qu'il peut produire de bon travail par ses facultés ; aussi, dans ce cas, la prière de « vouloir revenir la prochaine fois » sera entièrement superflue.

Ceux qui obtiennent de bons résultats dans la médiumnité du dessin ou de l'écriture peuvent pousser cette faculté jusqu'à obtenir des dessins et écrits directs, c'est-à-dire ceux obtenus à distance *sans* que la main du médium touche le crayon.

Qu'on suive les prescriptions suivantes : Sur une table, on place une feuille de papier, sur celle-ci un léger crayon ; le médium s'asseoit à courte distance de ces objets, puis l'obscurité la plus complète est faite. Si le médium ne s'endort pas de lui-même, il faudra le magnétiser. Le magnétiseur exprime alors à haute voix le souhait de voir se produire de l'écriture ou du dessin sur le papier.

Ces expériences ne réussissent pas facilement et exigent beaucoup de patience, l'exercice régulier et une grande constance. Il est bien possible que, comme d'ailleurs pour tous les autres phénoménes spirites, l'on ne parvienne pas des dizaines de fois à obtenir le moindre résultat, jusqu'au moment où le premier pas fait, l'on voit enfin sa patience si fortement éprouvée, couronnée de la réussite que beaucoup déclare impossible, savoir : l'écriture ou le dessin *directs*.

Que le contrôle ne soit pas trop sévére au début, car, quoiqu'on ne sache pourquoi, il est établi qu'un contrôle trop sévère empêche la bonne réussite des phénomènes. Néanmoins on doit tâcher d'augmenter petit à petit le contrôle pour qu'il soit enfin assez sévère pour apaiser les doutes des personnes présentes. Le développement

de cette médiumnité peut s'exercer avec la présence de deux ou de plusieurs personnes. Une règle ne peut évidemment pas être indiquée et même nous ne pouvons y ajouter que dans la plupart des cas, le médium ressent lui-même quel doit être le nombre des assistants.

3.) Comme troisième espèce nous avons *la médiumnité de l'incarnation*, avec laquelle nous pouvons traiter la *clairvoyance*.

Pour obtenir une incarnation, le médium doit se trouver en transe, Ici nous rencontrons donc également deux genres, qui peuvent cependant être traités ensemble, savoir : ceux qui s'endorment *seuls* et ceux qui s'endorment par l'intervention *d'un tiers*.

Que les premiers ne s'imaginent pas pour cela qu'ils ne doivent plus développer leur faculté. On ne peut jamais savoir si une médiumnité a atteint son point culminant ou non. Elle peut quelquefois rester longtemps stationnaire, aussi s'améliorer et elle s'affaiblit ou disparait généralement chez ceux qui en abusent ou n'en usent point.

Les autres doivent avoir recours aux passes magnétiques pour s'endormir. Que le magnétiseur, dans ce cas, veille autant que possible à ne pas produire de suggestions, que ce soit par la parole, par un mouvement quelconque on par n'importe quoi, car la moindre suggestion altère ou annihile en une grande partie la neutralité du médium.

Toute personne pouvant être mise en transe n'est pas toujours apte à céder ses organes à une intelligence extérieure. Que son aide se contente de peu au début, qu'il laisse agir l'esprit et qu'il ne l'interroge pas, à moins qu'il n'y soit invité directement ou indirectement, ce qu'il remarquera facilement. Ses questions porteront autant que possible sur des sujets inconnus au médium ; il peut aussi tâcher de converser avec l'esprit en une langue que le médium ne connaît pas, mais que l'esprit évidemment doit connaître. On peut aussi demander à ces derniers d'utiliser un ou plusieurs autres organes du médium, par exemple les mains dans le maniement d'un outil (aiguille, tricot, ciseau, etc.) Il va de soi que lorsque c'est l'esprit d'un sculpteur qu'incarne le médium, on ne doit pas lui mettre une aiguille à tricoter dans les doigts, et ainsi de suite.

Comme nous disions plus haut, on peut aussi ranger la *clairvoyance* auprès de la médiumnité à l'incarnation.

Ici surtout il faudra prendre en considération qu'en faisant endormir le médium il ne crée aucune suggestion. Pendant ce développement toutes les demandes devront être aussi courtes et aussi

graduées que possible. On ne demandera donc pas, par exemple, en mettant une montre dans la main du médium : « A qui appartient cette montre ? »

La réponse exacte ne sera jamais obtenue chez un médium peu développé. On procédera environ comme suit en posant des questions courtes mais claires :

Dans qu'elle direction vous conduit le fluide rattaché à cette montre ?

Suivez bien le fluide, rencontrez-vous quelqu'un ?

Est-ce un homme, est-ce une femme ?

Le voyez-vous ?

Quelle est la couleur de ses cheveux ?

Couleur de ses yeux, forme de son nez, etc. ?

La forme de son visage ?

Quels sont ses principaux traits de caractère ?

A qui est-il apparenté ?

Quelle est cette personne ?

Ces petites questions amènent graduellement le médium à la solution et lui facilitent de beaucoup le travail du cerveau. Qu'on retienne toujours le proverbe : « ne pas essayer de courir avant de pouvoir marcher ».

4) Comme quatrième espèce nous avons *la médiumnité à matérialisation.*

Pour pouvoir développer avec fruit cette médiumnité, il est de la plus grande nécessité d'opérer dans la quasi-obscurité et mieux encore dans l'obscurité complète.

Dans un des coins de la chambre on devra réserver un petit cabinet noir pourvu de deux rideaux glissant sur une tringle. Ce petit cabinet sera aussi éloigné que possible de toute issue de la pièce. Le médium devra s'y mettre à l'aise en s'allongeant sur un fauteuil ou une chaise longue.

Nous conseillons de laisser le médium à lui-même afin qu'il tâche d'abord d'entrer en transe sans aide magnétique. Il doit, tout en fermant les yeux, faire tout son possible pour arriver à ce résultat. Il est recommandable de se mettre avant cet exercice en communication avec un esprit qui voudra bien promettre d'aider à la production d'une matérialisation.

On ne peut cependant dès l'abord désirer des apparitions complètes ; qu'on se contente de la matérialisation d'une main, d'un bras, d'une tête, etc. Qu'on demande en même temps à l'esprit quelles mesures il faut prendre et ces indications feront une meilleure règle de conduite que tout ce que nous pourrions dire ici, car celle-ci parle trop suivant les circonstances. Nous pourrons cependant encore y ajouter que ces exercices de développement ne peuvent se répéter qu'une fois et tout au plus deux fois par semaine, et aussi qu'ils aient lieu en cercle intime.

5. Comme cinquième espèce, nous avons les médiumnités *voyante*, *auditive* et *tactile*.

Elles ne peuvent se développer que là où se produisent des matérialisations.

Le médium à développer devra donc tâcher de faire partie d'un tel groupe. Il lui est surtout à conseiller de rester aussi neutre que possible, il tâchera de se convaincre qu'il n'est pas halluciné, car ici, l'auto-suggestion joue trop souvent un grand rôle.

Les *voyants* se fermeront de temps en temps les yeux pour se convaincre de ce qu'ils *voient réellement*.

Les *auditifs* se boucheront par instants les oreilles au moyen des doigts, en tâchant de bien distinguer la différence de son.

Pour les *tactiles* la conviction est plus difficile ; ils doivent tâcher de s'isoler des autres personnes et après que la lumière sera de nouveau rallumée, ils examineront immédiatement l'endroit où ils se sont sentis touchés car le moindre attouchement spirite se remarque ordinairement par un certain stigmate.

6) Il nous reste encore à parler du développement d'une sixième et dernière médiumnité, *la médiumnité guérissante*.

Quoique cette dernière s'éloigne de beaucoup du spiritisme, elle n'en reste pas moins une médiumnité et même une très utile médiumnité. C'est pour cela que nous ne pouvons omettre d'en traiter le développement.

Elle s'appuie presque entièrement sur l'expérience pratique.

Ici cependant le médium ne doit pas rester toujours passif et même il est exigé de lui, contrairement à ce qui se passe pour les médiumnités purement spirites, une grande dose de *volonté*. Toute personne qu'il aura à guérir ne lui sera pas également sympathique, ce qui est, hélas, une loi de la nature malheureusement trop vraie.

Déjà il lui est demandé une forte volonté. Il doit s'efforcer d'éloigner de lui-même toute antipathie éventuelle d'aimer son sujet, de vouloir le guérir. Les énergies intérieures qu'il met en œuvre dans ce but doivent être accompagnées du plus grand calme, au moins extérieurement. Son esprit ne peut se laisser distraire mais doit s'occuper uniquement du malade et spécialement du siège de la maladie. Il ne peut surtout pas fixer son sujet mais par contre posera son regard sur l'organe malade. Au grand besoin seulement il pourra prononcer une parole absolument nécessaire. Il s'exercera dans un cercle restreint afin d'éviter les influences étrangères quelquefois bien pernicieuses.

Conclusions

Afin de nous ménager une bonne vue d'ensemble, nous avons dû nous contenter d'un traitement superficiel seulement du développement de chaque médiumnité.

Comme condition principale de réussite on aura remarqué : « La composition du cercle de développement ».

Quoique la composition de ce cercle soit différente pour les médiumnités diverses, nous ne pouvons pas moins en donner les grandes lignes :

Il doit, tandis qu'il ne peut distraire le médium, ni provoquer directement ou indirectement des suggestions chez lui, être un cercle intime dont les membres devront avoir la même valeur morale, afin d'éviter l'éclosion d'influences contraires. Un tel cercle ne se forme pas aussi vite qu'on le pense et il se passe quelquefois bien du temps avant qu'il soit formé. On s'efforcera alors de le conserver le plus longtemps possible.

Une grande attention doit également être accordée au lieu de développement. Toute chambre n'y est pas appropriée. Qu'on en choisisse une qui ne soit pas trop grande et jusqu'à laquelle les bruits extérieurs parviennent le moins. Dès que la pièce convenable a été trouvée il sera bon de ne plus changer.

On aura également remarqué que la patience joue un très grand rôle. Cette patience consistera en exercicesi ncessants avec pauses régulières ; elle sera accompagnée d'une constance qui n'ira cependant jamais jusqu'à l'abus. Qu'on cherche une moyenne entre le « trop peu » et le « trop ».

Qu'on ne perde pas de vue qu'il faut, dans tout développement,

agir graduellement sans jamais mettre la charrue avant les bœufs. Que de fois nous avons été témoins des séances de matérialisations où il était demandé des apparitions complètes, alors que les facultés du médium ne permettaient même pas la matérialisation d'une main. Ces séances avaient cependant pour but le développement médianimique de ce médium.

On s'étonne, après qu'un esprit qui nous disait que nous deviendrions un bon médium à matérialisation, n'y soit pas arrivé malgré tous nos efforts. Cet insuccès est seulement dû au manque de méthode, à une hâte trop grande, en un mot, en se trompant de chemin.

Il se peut aussi qu'on obtienne de mauvais résultats par le fait qu'on veut développer à la fois deux ou plusieurs médiumnités. Ceci doit être fortement déconseillé, non seulement à cause de ces résultats mais aussi parce qu'il en découle ordinairement des abus qui peuvent souvent altérer la santé du médium.

Il est triste, même déplorable, qu'on ne puisse toujours se passer de l'aide d'un magnétiseur. Ceci seul est pour bien de gens une base de réfutation du spiritisme. Ces gens ne savent pas *pourquoi* nous ne pouvons pas toujours nous passer du magnétisme. Ils pensent que les phénomènes spirites résultent seulement du magnétisme. Nous devons donc tâcher de leur faire comprendre que nous n'avons recours à lui que comme *aide* et que cela *n'a pas toujours lieu*. Aussi le magnétiseur devra-t-il se dire qu'il ne remplit nullement le premier rôle et ne pourra-t-il pas, comme vous le vîmes quelquefois, malgré nous, prendre une attitude trop autoritaire, pendant qu'il « lance » son fluide à grand mouvement de bras vers « son sujet ».

Par ces attitudes qui attirent trop l'attention sur lui et sont causes de distraction, il nuit quelquefois plus qu'il n'aide.

Il doit tâcher autant que possible d'arriver au résultat contraire. Il évitera surtout de provoquer des suggestions de quelque façon que ce soit. Répétons ici qu'un mot et quelquefois même un petit mouvement de sa part suffisent pour détruire une grande part de la neutralité du médium, car la transformation de « médium » en « sujet » peut en résulter. Comme sujet cette personne se trouve sous l'influence du magnétiseur et les résultats qu'on obtient ne sont plus spirites.

Nous voulons encore insister sur un point : La satisfaction à donner aux esprits. On doit suivre strictement leurs conseils, même s'ils nous semblent trop « terre à terre ». Ne nous arriva-t-il pas de devoir « chanter » pour faire réussir une apparition, qui alors devint visible pour les trois quarts des personnes présentes ? Puisque ce « chant » était désiré il avait son utilité, quoique le « pourquoi » nous restera peut-être inconnu !...

Pour terminer nous voulons émettre le vœu de voir employer plus de méthode dans le développement des médiumnités qu'il n'en a été employé par beaucoup jusqu'à ce jour. On ignore trop ces méthodes pendant qu'on donne trop de cours au hasard. Afin d'éviter cela, nous croyons qu'il serait fort utile de faire imprimer en petites brochures, les mesures à mettre en pratique pour développer les différentes médiumnités.

Ces brochures, en français et en néerlandais, pourraient être distribuées aux personnes s'occupant ou non du spiritisme. De cette façon, chez beaucoup de gens, la curiosité seule déjà ferait de nouveaux adeptes. Cette curiosité, qui pourtant n'est pas un grand obstacle à l'obtention des phénomènes se changera bien vite chez eux en d'autres sentiments envers le spiritisme.

Qu'on ne délaisse pas trop tôt l'espoir de devenir bon médium ! L'utilité en est grande ! Là où nous n'obtenions encore rien aujourd'hui, nous obtiendrons beaucoup au delà de toute espérance.

Le bureau passe ensuite en revue tous les vœux présentés ; ils sont tous adoptés dans l'esprit qui ressort de la discussion du Congrès.

On se sépare à midi moins le quart, heureux d'avoir tracé de nouveaux horizons pour l'année spirite qui s'ouvre et qui promet d'être féconde en progrès.

Le Secrétaire de la Section,
V. POUTET.

Nous donnons ici le rapport de ***M. Ducène,*** Secrétaire du Groupe de Goutroux, rapport qui n'a pu être lu, faute de temps :

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Qu'il me soit permis, avant d'atteindre le thème de mon petit rapport de vous prier d'élever avec moi nos pensées à notre Créateur pour que le souhait que je forme se réalise.

Que Dieu permette aux Bons Esprits qui nous guident et nous protègent d'exercer sur nous et nos familles leur salutaire influence et que ce Congrès soit marquant dans les annales du spiritisme.

Dans ce centre où se rencontrent tant de gens connaissant la Doctrine, que notre bon père Céleste permette que la semence jetée par tous ces dévoués fructifie, et que de nouveaux adeptes prennent place dans nos rangs, que de nouveaux groupes se forment pour grossir l'armée des défenseurs de la Foi dont le Christ a été le promoteur, afin d'apporter ici-bas le règne de l'Amour et de la Justice, guidés dans de mêmes sentiments de véritable Fraternité.

A l'œuvre donc, chers frères et sœurs, pour la propagande et que Dieu nous aide.

* * *

Notre cher Président de la Fédération régionale, M. Van Geebergen, avait réclamé dernièrement l'obtention d'un rapport sur le petit groupe de Goutroux.

Malheureusement des circonstances indépendantes de notre volonté ont été cause que je ne peux reproduire *in extens*o la relation des faits reconnus exacts, le comtpe rendu des communications reçues et des guérisons obtenues dans notre groupe.

Je devrai donc me borner à vous dire que nos séances ont lieu chaque dimanche, à 3 heures de relevée.

Nous ne nous occupons alors que des communications avec les esprits, soit par incarnation ou par écriture.

Les visites et les soins à donner aux malades ont lieu pendant la semaine et Dieu sait quel est le nombre de guérisons et de soulagements obtenus par notre Président, M. Firmin Boussingault, et sa digne épouse, née Henriette Beaumariage, et toujours par le seul moyen de fluides magnétiques, sans le concours d'aucune préparation ou médicament.

Divers résultats obtenus, même en dehors de notre agglomération, ont déjà ému plus d'une personne, car notre président a déjà eu l'honneur d'être appelé vis-à-vis de sommités médicales et jusque près d'autorités administratives dont nous devons taire le nom, ne recevant de leur part qu'encouragements et félicitations, le priant de continuer de la façon qu'il procède et de marcher dans la voie qu'il a entreprise.

L'entrée de notre groupe est largement ouverte aux frères et sœurs tant de la terre que de l'espace, désireux d'obtenir un soulagement ou disposés à nous apporter des éclaircissements dont ils sont capables.

Dans les communications reçues d'outre Tombe soit par incarnation ou écriture nous exerçons un contrôle sévère autant sur les médiums que sur les esprits nous donnant leur identité.

Nous nous inspirons de la vraie Doctrine du Christ : Amour-Charité et c'est de tout cœur que nous travaillons à soulager ceux qui se trouvent en souffrance.

Nous respectons aussi ce principe : gardez-vous, Dieu vous gardera afin que nous ne soyons pas induits en erreur par des médiums sans scrupule ou des esprits sans vergogne.

Je ne doute pas que beacoup d'entre vous n'ont été témoins de ces scènes de communications d'esprits venant raconter à leurs proches les angoisses qu'entraînent les tristes passages d'un monde à l'autre. C'est surtout dans ces scènes mémorables que nous puisons la fermeté de nos enseignements. Ces moments si impressionnants pour beaucoup doivent nous raffermir dans notre foi et nous retremper plus vigoureusement pour la lutte pour l'existence que chacun nous avons à subir avant de jouir de la félicité éternelle.

Apprenons à supporter nos peines avec résignation.

Soyons forts dans l'affliction et dans le malheur.

Sachons souffrir surtout pour être glorifiés dans la Patrie céleste.

Divers spécimens de communication orale et écrite ont été communiqués en temps utile au bureau de la Fédération régionale.

Des circonstances pénibles survenues à quelques-uns de nos membres ont empêché la continuation de notre cercle d'études, nous espérons bientôt reprendre le cours de nos travaux interrompus.

FRÉRES ET SŒURS,

Beaucoup d'entre vous n'ignorent pas la tentative d'assassinat dont j'ai été victime de la part d'un malheureux égaré suites du manque de croyances et d'inspirations célestes.

Les journaux en ont assez parlé à leur heure.

A ce propos, quoiqu'il est toujours regrettable de devoir rappe-

ler de si tristes moments, je me fais un devoir de vous relater les faits que nous avons pu constater à ce sujet.

Lorsque le jour de l'attentat le frère Boussingault, notre Président, quitta sa demeure pour se rendre à son travail, il y laissa son épouse, notre cher médium, atteinte d'une indisposition, qui l'avait fait assez bien souffrir de la nuit.

Pour ce motif, il avait réclamé l'aide bienveillante d'une voisine pour veiller sur sa femme en son absence.

Fidèle à sa promesse, cette bonne personne s'occupait des soins du ménage lorsqu'elle vit, à sa grande surprise, notre sœur médium se lever précipitamment vers 6 h. 1/2 du matin.

Lui ayant demandé la cause de ce brusque lever, celle-ci lui répondit : « Mais n'avez-vous pas entendu le voisin qui vient de tirer deux coups de revolver dans la croisée, dit-elle, j'en suis encore toute épouvantée. J'ai entendu les vitres voler en éclats ».

Sur la réponse négative de celle-ci, elles s'enquirent dans le voisinage et ne remarquèrent rien d'anormal.

Elle était â se demander qu'elle était la cause de ce genre d'illusion, lorsque se rendant à nouveau sur le seuil de sa demeure, elle vit un homme arriver en courant et agitant les bras en signe de détresse.

Elle crut un instant à un accident survenu à son mari parti le matin plein de vie et de santé.

Continuant de regarder avec anxiété elle parvint à reconnaître le camarade Tellier qui sur ma demande était parti de chez moi aussitôt après le drame pour prier notre médium d'arriver à mon secours aussitôt que possible.

Celui-ci lui ayant raconté la chose elle se rendit compte de ce qu'elle avait cru entendre quelque temps plus tôt c'est-à-dire à l'heure juste de son réveil,

En ayant demandé l'explication au guide de nos séances, celui-ci nous a déclaré que ce bruit imaginé avait été produit par suite de la transmission de ma pensée vers eux, et pouréveiller la sœur et nous donner une preuve en plus pour nous affermir dans notre foi.

Je me permettrai de vous faire remarquer, frères et sœurs, que lorsque je me vis en danger sérieux et croyant ma dernière heure venue, j'élevai ma pensée au Dieu de tous les êtres ainsi qu'à nos bons guides et anges gardiens.

Ma prière fut entendue, car grâce à N. B. P. C. et au secours des bons esprits, quoique blessé grièvement, je ne fus pas mortellement atteint.

Avant, pendant et après les opérations douloureuses, j'ai toujours reçu l'aide des bons guides de notre groupe ainsi que de notre Président, de son épouse et des docteurs spirituels.

Les membres du groupe en général n'ont jamais omis en toute circonstance de me recommander dans leurs prières.

Je me fais donc un devoir de leur adresser à tous, iei publiquement, ainsi qu'aux personnes qui m'ont aidé si puissamment de leurs encouragements, l'expression de mes remerciements sincères et l'assurance de ma profonde gratitude.

Dieu ineffable, en cette circonstance pénible de ma vie, vous avez daigné abaisser vos regards miséricordieux sur mon néant, vous m'avez inspiré de consolantes et bonnes pensées afin qu'en vous connaissant mieux j'affirme à vous aimer de plus en plus et qu'en vous faisant connaître aux autres ils puissent vous aimer comme je vous aime.

Faites, ô mon Dieu, que je puisse communiquer à mes frères l'ardente charité par laquelle mon cœur embrasse le monde afin que tout ce qui pense et qui vit sur la terre et dans le ciel s'unisse à vous d'action, d'intelligence et d'amour et qu'il n'y ait pas dans l'univers un seul désir, une seule pensée qui n'aboutisse à l'harmonie afin que votre sainte volonté s'accomplisse dans toutes les parties des cieux, dans le plus pur élan de Fraternité universelle.

Et vous, ô Christ, ô médiateur, faites que la société humaine soit bientôt digne de participer à l'unité.

Et vous tous, bons guides et protecteurs anges gardiens et docteurs, qui êtes les dignes missionnaires de la volonté céleste pour nous aider et nous encourager, recevez l'hommage fervent de reconnaissance de votre frère exilé sur cette terre d'expiation et d'épreuves.

FRÈRES ET SŒURS,

En ces rudes moments traversés alors, j'ai beaucoup prié et si j'ai pu supporter patiemment cette épreuve, c'est dans la prière que j'ai puisé de nouvelles forces.

Et, en effet, la prière n'est-elle pas l'impulsion de l'homme vers l'Etre suprême, c'est un regard d'amour tourné vers le ciel. De plus,

en cette occasion, l'esprit de l'homme s'élève par la contemplation jusqu'à Dieu, c'est une halte où il se rafraîchit, c'est un oasis où il puise les forces nécessaires pour reprendre ses courses pénibles à travers les aspérités du chemin de la vie.

Demandez et vous recevrez, dit l'Evangile, et comme preuve, Dieu bénit évidemment en la prière, les efforts de l'être moral et intellectuel qui, s'élevant à lui, cherche à s'affranchir des étreintes de la matière, mais il bénit aussi l'être souffrant qui s'adresse humblement à lui pour obtenir le soulagement de ses souffrances.

Prions donc, frères et sœurs, en tout lieu et en toute circonstance ; il est toujours permis d'invoquer la Providence ; la prière n'est jamais inutile. C'est un trait d'union entre la terre et le Ciel, entre les esprits qui vivent sur la terre et ceux qui vivent dans le Ciel en communion de pensées, d'aspirations, c'est le lien de charité, de solidarité et de vraie fraternité qui bénit l'humanité universelle.

FRÈRES ET SŒURS,

La Ville de Charleroi, ce centre d'énergie et d'intelligence industrielle, a ouvert une Exposition.

Dans cette enceinte, se reconnaissent l'ardeur inlassable du travailleur, l'activité incessante de l'ouvrier manuel, le dévouement sans bornes de cette cohorte de travailleurs sous l'œil vigilant d'ingénieurs distingués qui viennent apporter au pays, donner aux étrangers la preuve indubitable de la marche du travail intellectuel et manuel vers le Progrès.

Nous aussi devons prendre part à cette nouvelle éclosion d'opinion progressive. Nous aussi, frères et sœurs, nous devons faire montre d'activité et de dévouement.

Plus que jamais, haut les cœurs, mettons tous notre intelligence en contribution. Nous aussi devons continuer la belle œuvre commencée par le Christ quand il disait à ses disciples :

« Allez, enseignez toutes les nations et apprenez-les à observer ce que je vous ai prescrit, de marcher dans le droit chemin. »

Répétons sans cesse à ces personnes de toute secte ou de toute religion ce que dit et enseigne le spiritisme :

« Aimez-vous les uns les autres, pratiquez la charité ; je veux sanctionner toutes les maximes de douceur et de mansuétude qu'a proclamées sur terre le Divin Messie et comme lui j'ouvre les bras à l'humanité entière.

« Disons-leur ce que fait le Spiritisme, il donne et inocule la foi, non cette foi passive, timide, qu'inspire la crainte de la Divinité; mais cette Foi active, robuste, ardente qui naît de la reconnaissance et de l'amour envers le Créateur. Il donne cette foi qui se confond avec la bonté de Dieu même et qui, initiant l'homme à la Science divine par la lumière de la raison, porte en son sein l'Espérance. C'est une foi, foi sublime, qui, rompant toutes les étreintes terrestres, rend à l'âme son titre de reine et la fait rayonner et régner sur la matière.

Je forme le vœu ardent que sans cesse, sans relâche, des conférences soient données, des manifestations de propagande soient organisées et qu'une ample distribution de petites brochures ou de journaux viennent apporter la lumière là où règne l'obscurité.

Nous nous ferons connaître aussi sous notre véritable jour, prouvant que, loin d'être des suppôts de Satan, des agitateurs ou des trouble-fête, nous sommes les vrais disciples de Christ, gens de paix et de concorde, aspirant vers un même but par de saines et salutaires aspirations.

Vers Dieu par le règne de la Fraternité et de la Justice.

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Il me reste à m'excuser d'avoir été quelque peu long et à vous remercier sincèrement de l'attention que vous avez bien voulu accorder à mon modeste discours.

Des voix plus autorisées que la mienne pourraient certes vous expliquer plus clairement ce que j'ai voulu dire, mais j'ai fait de mon mieux pour vous exprimer ma pensée.

Merci donc à tous et, réclamant votre indulgence, je vous prie de croire aux sentiments vifs et sincères de votre tout dévoué.

SECTION DE PROPAGANDE

Président : **M. PIERRARD.** *Secrétaire* : **M. PIROTTE.**

La séance s'ouvre à 2 h. 1/2 ; le Président donne la parole à M. Gobert.

Rapport présenté au nom du Cercle Namurois d'Etudes Spirites

Une année s'est écoulée depuis notre Congrès mondial.

Nous voici de nouveau réunis pour nous communiquer les résultats de nos études.

Une réflexion que chacun se fera, c'est que les jours passent vite pour les chercheurs et que les progrès sont bien lents dans notre domaine qui comporte non seulement l'observation des faits spirites, mais encore les perfectionnements à apporter dans les moyens de provoquer les phénomènes et d'en contrôler la sincérité.

Pour ce qui concerne le groupe de Namur, nous avons, pour nous conformer au programme qui nous était dévolu, cherché d'obtenir des matérialisations. Un moment, nous avons espéré y parvenir. C'était au commencement d'octobre. Une personne fréquentant assidûment le cercle parut présenter des dispositions réelles pour cette médiumnité, laquelle se serait certainement développée si nous avions été mieux versés dans cette branche médianimique réclamant beaucoup de prudence et pour l'étude expérimentale de laquelle l'intervention d'un médecin est pour ainsi dire indispensable. Certes, il convient d'être très circonspect quand on est en présence d'un sujet prédisposé à la léthargie, voire à la catalepsie, états qui, pour être sérieusement appréciés, exigent une compétence incontestable.

Il se fait que, par crainte d'inconvénients, les expériences avec ledit médium ont été suspendues et ne seront reprises que, dès que nous aurons tous nos apaisements au sujet de leur issue et que l'entourage du médium en question aura entière confiance dans l'innocuité pathologique des manifestations.

Dans l'ordre des expériences photographiques, les recherches ont été poursuivies, mais elles n'ont donné aucun résultat exceptionnel. Tout ce que nous avons pu enregistrer ne sort pas du cadre des effluves obtenus antérieurement par l'apposition des doigts, pendant un temps plus ou moins long, au recto et au verso des plaques, c'est-

à dire sur le côté sensible et sur le côté verre. Des résultats ont été en apposant les doigts sur la plaque sèche et sur la plaque mouillée par le bain révélateur.

L'emploi de l'appareil stéréoscopique n'a rien donné.

Ces résultats doivent-ils nous décourager ? Absolument pas. Nos procédés affranchis des théories scientifiques généralement acceptées ou plutot enseignées, sont éminemment favorables au progrès et de nature à nous amener à des découvertes utiles à nos études et même à l'humanité envisagée dans son ensemble.

Mais, si nous voulons prétendre à des résultats positifs, nous avons pour devoir de nous adonner le plus possible à l'étude afin d'acquérir une compétence suffisante dans tous les domaines scientifiques, ce qui nous aidera beaucoup dans nos recherches, et nous mettra en mesure de défendre nos idées chaque fois qu'elles seront attaquées avec plus ou moins de bonne foi. En engageant à l'étude, nous nous adressons aux personnes cultivées et par conséquent aptes à poursuivre par un travail assidu leur élévation scientifique, orientée vers un but essentiellement moral.

Pourtant, il ne doit pas entrer dans nos intentions de décourager les chefs des groupes affiliés dont les efforts ont pour but de propager le spiritisme et de donner à leur entourage des preuves de la survivance de l'Esprit et de son amélioration graduelle au cours d'existences innombrables.

Tous ceux qui sont venus au Spiritisme ont eu des preuves personnelles suffisamment convaincantes mais que la généralité ne peut admettre sans contrôle sous peine de retomber dans les veilles croyances que l'on acceptait sans examen, que l'on ne pouvait même discuter.

Le rôle de la recherche des preuves à produire devant la science incombe aux dévoués, à tous ceux qui ne reculent devant aucun obstacle pour s'instruire dans un but d'intérêt général.

La qualité essentielle de celui qui s'impose une tâche aussi lourde est celle qui consiste à ne jamais se décourager. Rien ne le rebute. Pourtant, en ce qui concerne nos études, il est hasardeux d'imposer un programme déterminé ; car, au sein des groupes, on ne peut progresser ou plutôt expérimenter qu'avec les éléments dont on dispose. Les médiumnités, quand elles ne sont pas innées, s'acquièrent difficilement et rarement à un degré exceptionnel. En

Belgique, les médiumnités d'un caractère transcendental sont presque inconnues. Cela ne doit pas nous rebuter. A bref délai, un sujet exceptionnel peut surgir et par ses aptitudes dûment contrôlées, fixer les conviction des masses.

Entretemps, tous nos efforts doivent tendre à étendre le niveau intellectuel et moral des personnes qui fréquentent nos groupes. Il serait hautement désirable que les spirites se distinguassent de la société par leurs préoccupations constantes à seconder leurs semblables dans toutes les circonstances difficiles surtout lorsqu'il s'agit de déshérités du sort, moins favorisés au point de vue des aptitudes et des circonstances, chaque fois qu'ils sont humiliés ou oppressés injustement.

Nous Spirites, nous avons pour mission de mettre tout en œuvre pour aider au relèvement général, en suggérant aux égarés le rachat des errements passés par une vie d'expiation, de devoir.

En orientant ainsi notre activité, nous donnerons à nos idées une expansion sûre et nous contribuerons largement à l'instauration du régime de solidarité universelle. (Applaud.)

M. Pirotte succède à la tribune à M. Gobert et lit son rapport, au nom de la Fédération Spirite de Mons, sur

LA CLAIRVOYANCE

Permettez-moi, MM., de vous exposer les faits que j'ai pu recueillir dans notre Fédération en ce qui concerne la Clairvoyance. Chaque cas sera suivi de conclusions qui me sont personnelles.

La Clairvoyance est la faculté que possède certaines personnes de voir ou de prévoir certains faits, présents ou à venir, visibles ou invisibles.

Pour la relation des faits, je laisse la parole aux médiums qui furent témoins de ces vues.

*1*er *cas.* — Je ne crois pas être médium puisque c'est toujours quand je ne m'y attends pas que ses faits se produisent; je pense même que cette faculté, si faculté il y a, est innée chez moi, car elle s'est manifestée chez moi dès mon jeune âge, en voici un exemple : lorsque j'étais jeune fille (cette personne a 60 ans maintenant) je me trouvais un soir, accompagnée d'une amie, dans un village assez éloigné du nôtre, et, pour rentrer chez nous, nous devions traverser une rivière ; une planche tenait lieu de passerelle. Une pluie torrentielle avait

grossi la rivière, et emporté la planche en minant la digue ; nous l'ignorions, il faisait nuit noire et nous aillions nous jeter dans le torrent et infailliblement nous noyer, lorsque, nous n'avons jamais cherché à comprendre, une lumière sans foyer brilla devant nous et nous permit de constater que la passerelle avait disparu. Cette intervention nous avait sauvé la vie. Dans ce cas, je vois l'intervention d'une lumière occulte à moins que le hasard y soit admis, bien à propos.

2me *cas*. — Ce fait s'est passé au groupe Descamps à Flénu. Un esprit se communique à moi par l'écriture, dit s'appeler Houdain Julia et déclare m'avoir tenu sur ses genoux dans mon jeune âge. Je lui répondis et lui soutint même que je ne me rappelais pas d'elle étant disparue lorsque je n'avais que 2 ou 3 ans. Deux médiums ont vu une jeune femme près de moi ; cet esprit me dit alors qu'il me protégeait et m'en donna la preuve en m'avertissant d'un danger imminent. J'ai demandé à cet esprit s'il pouvait faire voir la nature du danger auquel j'étais exposé, il répondit affirmativement par l'écriture. Alors me recueillant et ne sachant fixer mes idées j'ai vu oui à ma grande stupéfaction, j'ai vu, les yeux fermés, deux hommes, l'un tenant l'autre par le cou et le frappant de son poing. Cette lutte les deux médiums la voyaient près de la table tandis qu'il me semblait voir cette scène bien loin de moi quoique distinctement. Je pouvais donc supposer que le danger, si danger il y avait, se trouverait sur ma route, car j'habite à 7 kilomètres de l'endroit où ces faits se produisirent. Arrivé chez moi sans avoir rien vu, je me mis à réfléchir à ce qui m'avait été dit et dans mes souvenirs lointains je reconnus cette jeune fille qui s'appelait Julia Houdart et non Houdain. Quant au danger annoncé le voici : Le même jour étant au lit éveillé, j'ai vu deux esprits-hommes, un de chaque côté de moi, faisant les gestes de m'empoigner par le cou et de me donner des coups. Cette scène, tragique pour moi, ne prit fin que vers quatre heures du matin, moment où je m'endormis.

Ici la clairvoyance s'est montrée spontanément et ce qui prouve la réalité de la vision du narrateur, c'est que deux autres médiums l'ont aperçue en même temps. C'était la première fois que le narrateur allait dans ce groupe, où il n'était pas connu du tout.

3me *cas*. — Afin de m'assurer que je n'étais pas le jouet de mon esprit, m'écrit un de nos bons médiums écrivain-mécanique, je suis allé au groupe Bouvier, à Braine-l'Alleud, et là, en séance, après évocation, je me suis mis à écrire.

Trois médiums voyants, éloignés de moi d'environ 2 m. 50, ont déclaré, avant que l'esprit évoqué ait signé, voir une jeune femme. C'était cet esprit, qui m'est familier, que j'avais évoqué. A la seconde évocation, même séance, les voyants ont déclaré voir une femme, grande, vêtue de noir, un peu dans l'ombre. J'avais évoqué l'esprit d'un bon vieux prêtre de chez nous, ce dernier de son vivant, était très grand. Comme texte, il me faisait écrire : « Je ne comprends pas comment vous pouvez communiquer avec Dieu et avec autant de facilité ».

Le même médium me cite le fait suivant : « Je vous ai déjà dit que je sens les esprits, d'abord par un souffle froid, ensuite par un courant qui me fait ressentir ces choses. » Un soir que je priais, étant accoudé du bras droit sur une chaise et ressentant ce qui est cité plus haut, j'ai demandé à Dieu de pouvoir distinguer l'esprit qui était près de moi. Savez-vous qui j'ai vu devant moi et souriant : « moi-même, en tenue de dimanche. » « Je n'ai rien compris », me dit le médium.

Le premier de ces deux cas est un mode de contrôle mutuel que je conseillerais à tous les médiums sincères. Le résultat de la première évocation pourrait s'expliquer par la transmission de la lecture de la pensée et par trois personnes, alors qu'à la seconde évocation la pensée ne fut ni bien reçue ni bien lue. Cette explication serait plausible si la vraie transmission et la lecture de pensée ne demandaient beaucoup d'exercices, de pratiques et encore plus de patience. Je n'y trouve donc, pour ma part, qu'une réelle vision d'esprits chez les trois voyants ainsi qu'une réelle médiumnité chez l'évocateur.

Le second fait « vision de lui-même », que le médium dit ne pas comprendre, prouve au moins qu'il n'est pas un halluciné et qu'il n'y a pas eu de sa part illusion, car, en l'admettant, le médium se serait forgé, pour le voir, un être imaginaire, homme, femme ou enfant, et loin était de sa pensée que lui seul, par la pose anormale du bras droit sur le dossier de sa chaise, était la cause de cette espéce de souffle froid suivi de fourmillement.

4e *cas*.— Cas de vue à l'état de demi-sommeil suivi de guérison.

Il y a quinze jours, m'écrit Mme M... le 24 avril dernier, j'ai été malade congestionnée pendant 24 heures. Pendant la nuit, souffrant beaucoup et ayant le frisson de la mort mon mari et mes enfants étaient autour de ma couche occupés à me réchauffer ;

pendant assez longtemps, je vis ma petite fille morte il y a un an, planer au dessus de mon lit, toute échevelée et paraissant vouloir me soulager. Le mal resta stationnaire jusque vers midi, moment ou une légère amélioration se fit sentir. Je pus m'asseoir dans un fauteuil et là, en plein jour, je vis très-bien ma petite fille mettre sa figure près de la mienne et paraissant heureuse ; elle était bien coiffée. J'ai été guérie presque aussitôt.

5e *cas.* — Deux cas de vue à distance pendant le demi-sommeill.

La même Mme M... m'écrit dans ces derniers temps j'ai eu quelques visions, à l'état de veille, mais surtout pendant les quelques instants de demi-conscience qui précèdent immédiatement le sommeil par exemple : J'ai vu des maçons travailler sur un échafaudage à la devanture d'une maison que je connais au environs de Liége (cette dame reste en France). Quelques jours plus tard faisant un voyage dans cette région je fus stupéfaite de voir cette maison vue en rêve, flanquée d'un échafaudage. Une autre fois, j'ai vu, étant en somnolence, une de mes amies, chez elle, fort occupée à ranger sa maison et à nettoyer tout une série de lampes elle pensait à moi et était mécontente parceque mes visites se faisaient rares : Le lendemain je me mis en route, très intriguée, allant chez cette amie, ses premières paroles furent des reproches concernant la rareté de mes visites, puis me montrant le désordre de sa maison elle s'excusa en m'expliquant, que la veille, on était venu installer le gaz et me fit voir les becs et accessoires choisis. Inutile d'ajouter, que je n'avais eu aucune occasion d'entendre parler ni de l'échafaudage ni de l'installation du gaz.

6e *cas.* — Cas de clairvoyance doublé de rêve prémonitoire.

La même médium me continue sa narration ; Je vis *en rêve* deux individus inconnus et porteurs de lapins et de poules et une voix me dit : Ce sont des voleurs, des braconniers. Quelques jours plus tard, deux hommes jeunes vinrent frapper à ma porte et demander la charité, je ne leur ai rien donné, leur conseillant d'aller travailler pour gagner leur vie, ils partirent en proférant des menaces, j'avais très bien reconnu les deux inconnus en rêve. Quelle fut ma stupéfaction lorsque la nuit suivante la voix mystérieuse se fit entendre de nouveau. Vous faites la charité et recevez même chez vous une mendiante qui est l'espion des deux voleurs ils restent ensemble chez une telle dans une telle commune. En même temps que cette voix se faisait entendre, je les vis dans leur maison

hommes et femme qui étaient déjà venus chez moi. La mendiante était souvent accompagnée d'une petite fille et dans ce cas je les faisaient entrer pour les réchauffer, les restaurer et les revêtir.

Pendant ces visites la mendiante (espion révélé) semblait s'intéresser à tout ce qui me touchait et en questionnant adroitement, elle était parvenue à apprendre de moi, les habitudes de mes enfants, les jours et heures où ils sont habituellement absents de l'aile gauche de notre chalet qu'ils habitent. Me rappelant tous ces faits dans leurs détails très minutieux, cette révélation m'effraya ; le lendemain, je me rendis, accompagnée de mon petit-fils, lui curieux d'entendre ce qu'on me répondrait, au village voisin chez le propriétaire que l'on m'avait révélé, je lui demande s'il ne demeure pas chez lui, certaines personnes, j'ai dépeint hommes, femme et enfant, et à mes demandes de renseignements il me fut répondu textuellement « Vous recevez ces gens chez vous, Madame, ils ne vivent que de rapines, ne voyagent généralement que la nuit, ne travaillant jamais ils me payent très bien, mais, ils me font peur, je suis même décidé à leur donner congé ».

Craignant, Frères et Sœurs, d'abuser de votre attention, et du temps, qui en ce moment est précieux je terminerai cette nomenclature des faits et continue par les réponses au questionnaire de la Fédération Spirite Belge, paru dans la « *Revue* ».

Les facultés médianimiques diffèrent tellement avec les individus ; les êtres qui se manifestent sont parfois si troubles ; l'influence du milieu, exerce dans certains cas une suggestion si défavorable que bien souvent on pourrait prendre une manifestation réelle pour fausse ou une fausse pour réelle. Il faudra donc bien se garder de formuler des règles générales, surtout pour chacune des médiumnités, car on risquerait fort de se heurter à des impossibilités. Les réponses suivantes devront donc être considérées, non, comme règles générales mais comme observations et conseils déduits de nos recherches.

1re QUESTION : A. — Pour quelles raisons et dans quelles intentions pratiquez vous la médiumnité ?

R. Nos premières raisons furent la recherche des preuves de la survie. En continuant la pratique de la médiumnité nous avons marqué une grande satisfaction, chez les êtres de l'au delà, qui sont venus nous conter leurs peines, solliciter nos conseils et notre sympathie. Cette assistance est mutuelle et dans les circonstances difficiles de la

vie, des êtres bienveillants sont venus nous consoler, nous donner des conseils et nous assurer de leur protection. A plusieurs reprises même, quelques-uns d'entre nous qui étaient menacés de quelques évènements graves en furent avertis.

B. Quelle est la nature des communications: 1° que vous recherchez de préférence ?

R. Pour notre part nous n'avons pas de préférence car dans nos groupes, il s'y trouve des médiums de toutes catégories de sorte que les communications reçues sont de toutes espèces et l'on s'en contente.

2° Que vous obtenez le plus fréquemment ?

R. Communications d'esprits demandant et donnant des conseils moraux. La plupart nous donnent des preuves de leur identité entr'autre celles de Mons-en-Barœuil parues dans la *Revue* et dans le procès-verbal de la séance où elles furent reçues et l'attestation de la mairie sont jointes à ce rapport

3° Qui vous paraissent le plus désirable !

Dans la Fédération de Mons, il serait désirable d'obtenir des communications foncièrement morales ; nos adeptes n'étant pas des savants, les messages ayant un caractère scientifique risqueraient de ne pas être ou d'être mal compris.

C. 1° Comment distinguez-vous la médiumnité réelle des phénomènes frauduleux de la pseudo-médiumnité ou des phénomènes involontaires de la simili-médiumnité ?

R. — Les esprits nous fournissent d'une façon assez constante des preuves d'identité tout-à-fait probantes. Les pseudo-médiums et les simili-médiums ne sauraient donner ces preuves qu'après des recherches longues et coûteuses qui les démasqueraient rapidement. Les erreurs commises par certains esprits troublés ont leur importance au point de vue du contrôle des médiums. Il arrive assez souvent, en effet, que la vie intime des esprits est parfaitement connue du sujet et des assistants, ce qui n'empêche pas la production des erreurs. En voici une trés caractéristique : Un être, très bien connu de tous et mort récemment de la rupture d'un anévrisme, est venu se manifester à l'un de nos groupes. Cet homme avait d'abord été pharmacien une dizaine d'années, puis il avait cédé son officine pour installer une fabrique de confiserie à laquelle il se consacra entièrement. L'esprit se rappelait parfaitement la dernière profession qu'il

exerça sur la terre, mais il se croyait le fils du pharmacien. Les deux périodes de sa vie lui apparaissaient si distinctes l'une de l'autre qu'il croyait y voir deux êtres différents ; l'être de la première période devant être, dans sa pensée, le père de celui qu'il se rappelait avoir été. L'illusion était si profonde chez cet esprit qu'il fut impossible de lui faire comprendre son erreur et il la soutint mordicus, malgré toutes les explications.

Quels procédés proposez-vous pour distinguer ces diverses catégories de faits ?

R. — Comme il est dit plus haut, les facultés médianimiques diffèrent totalement avec les individus ; les êtres qui se manifestent sont parfois si troubles ; l'influence du milieu exerce dans certains cas une suggestion si défavorable que bien souvent on pourrait prendre une manifestation réelle pour fausse. Il faut bien se garder de formuler une règle générale, car on risquerait fort de se heurter à des impossibilités. Chaque médium doit être étudié longuement, avant de juger si ses facultés sont réelles et utilisées par des intelligences étrangères. Dans cette étude, il ne faut pas oublier que la machine peut quelquefois fonctionner à blanc, même chez les médiums les plus sûrs ; on assiste alors au rêve médianimique qui est une variété d'objectivation de types.

D. — *1re question.* — Quelles mesures mettez-vous en pratique pour le développement des médiumnités ?

R. — Réunions à jours et heures fixes, sans modifier le cercle, montrer beaucoup de patience et n'exiger jamais plus que l'élève-médium ne peut donner.

Absence de médium fait : si des médiums faits sont présents, il peut arriver et souvent, qu'après quelques essais infructueux, les esprits abandonnent l'élève, instrument à peine dégrossi, pour se rejeter sur les instruments plus dociles et plus souples, possédant une sensibilité naturelle ou acquise par une longue pratique.

2me *question.* — Que proposez-vous de faires sous ce rapport ?

Les premières conditions sont déjà difficiles à remplir par des chercheurs qui ne sont qu'à moitié convaincus, par les lectures qu'ils ont faites. Avec des personnes patientes désirant arriver à un résultat malgré tous les obstacles, et ayant beaucoup de volonté, on pourrait ajouter : prendre l'engagement de continuer malgré les insuccès pendant un temps donné. La salle est toujours la même, musique

sur ton grave ou très aigü, tempérance sexuelle, alimentation végétarienne, abstinence d'alcool et de tabac. Vie solitaire, méditative.

E 1°. — Y a-t-il, selon vous, des mesures susceptibles de répandre la pratique de la médiumnité d'une façon plus générale ?

R. La protection des médiums serait grandement nécessaire, nous en savons quelque chose. Vingt fois menacés de nous trouver sur le pavé, à cause du spiritisme, on s'est contenté de nous étudier dans l'ombre. Les cas semblables aux nôtres sont assez fréquents et s'ils étaient mieux connus, on ne verrait pas certains critiques juger sévèrement les médiums qui refusent de se montrer au grand jour. Beaucoup de ceux qui se cachent, et ils sont nombreux, n'ont pas d'autre moyen de conserver le morceau de pain dont ils vivent. Heureux quand la domination clérico-patronale, ne les obligent pas à pratiquer une religion qui ne dit plus rien à leur cœur et à jouer ostensiblement un rôle hypocrite qui répugnent à leur conscience.

On trouvera beaucoup de bons médiums dans la population ouvrière à la vie simple, mais il faudrait s'attacher à introduire dans cette population une meilleure connaissance du spiritisme.

Ne pas trop se fier aux livres et brochures qui sont très peu lus et pas compris ; il nous manque des éducateurs, il manque ce que l'on pourrait appeler *le pasteur spirite*. Telles sont, Frères et Sœurs, les réponses que quelques amis et moi, avançons, afin que, les jugeant, le Congrès qui nous réunit en retire ce qu'il jugera convenable. (Applaudissements et félicitations au rapporteur.)

C'est au tour de ***M. Dumoulin*** de présenter son étude au nom de la Section de Liége.

A. — Pour quelles raisons et dans quelles intentions pratiquez-vous la médiumnité ?

Au pays de Liége, la pratique de la médiumnité est généralement considérée comme l'accomplissement d'un sérieux devoir envers les deux humanités, terrestre et supra-terrestre. On s'y propose d'obtenir la guérison des malades, les enseignements des Esprits éclairés et des communications d'Esprits souffrants dans le but de converser avec eux en une sorte d'enseignement mutuel qui profite aux incarnés comme aux désincarnés ; enfin, de perpétuer, par le fait même de nos communications, la démonstration des vérités fondamentales du Spiritisme.

B. — Quelle est la nature des communications ?

1° Que vous recherchez de préférence ?

2° Que vous obtenez le plus fréquemment ?

3° Qui vous paraissent le plus désirable ?

Cette question a été interprétée dans les deux sens du mot *communication*, qui sert à désigner soit l'acte en lui-même, soit le produit de cet acte.

En tant que nature de nos relations avec l'Invisible, on apprécie ici tout d'abord la médiumnité guérissante, d'une part, à cause du soulagement qu'elle permet d'obtenir, tant pour les alliances spirituelles des malades que pour les malades eux-mêmes ; d'autre part à cause de la bonté et de la haute spiritualité des Esprits avec lesquels elle nous met en rapport. Ensuite on aime la communication par l'écriture et par la parole, surtout celle qui va jusqu'à la complète inconscience du médium, à cause des instructions morales et philosophiques de haute importance pour notre avancement qu'elles permettent d'obtenir, et de la promptitude avec laquelle, par ces moyens, les Esprits souffrants trouvent force et consolation.

En tant que produit de la relation entre les deux mondes, d'aucuns préfèrent les communications d'Esprits éclairés, parce que, disent-ils, elles servent en même temps d'instruction aux incarnés et aux désincarnés présents.

D'autres déclarent ne pas avoir de préférence et s'en rapporter à leurs Guides qui, seuls, sont à même de juger, en sondant les cœurs, des besoins de l'assistance visible et invisible.

D'autres sollicitent surtout, sous le couvert d'un Guide, des communications d'Esprits souffrants, qu'ils se font un bonheur de pouvoir aider. Ces entretiens, entre souffrants incarnés et désincarnés, qui s'excitent au repentir et au pardon, ont maintes fois fait l'objet de l'approbation des bons Esprits, qui en ont exprimé leur satisfaction, selon cette parole du Christ qu'il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se repent que pour dix justes qui persévèrent.

Quant au deuxième point, on peut dire que le plus souvent les médiums et les groupes obtiennent ce qu'ils demandent, selon cette autre parole : Demandez et vous recevrez, ce qui est une conséquence de la loi du libre arbitre appliqué aux désirs d'avancement.

Au troisième point, il a été répondu comme au premier.

C. — Comment distinguez-vous la médiumnité réelle (Section de Liége : médiumnité à l'écriture) des phénomènes frauduleux de la pseudo-médiumnité et des phénomènes involontaires de la simili-médiumnité ?

Quels procédés proposez-vous pour distinguer ces diverses catégories de faits ?

Pour nous venir en aide à ce sujet, les bons Esprits entourent volontiers leurs propres communications, surtout lorsqu'elles ont quelque importance, de preuves diverses et généralement imprévues. Indépendamment de ces preuves, pour faire la distinction ci-dessus et vérifier en même temps, s'il y a lieu, la sincérité et la véracité des affirmations de l'Esprit, observer attentivement le médium pendant qu'il communique nous éclaire déjà plus ou moins. Ensuite, en sa présence et avec son concours, nous procédons à l'analyse détaillée, quant aux idées et quant aux sentiments exprimés, du produit de son travail, en faisant appel au bon sens et à la raison de toute l'assistance, sans méconnaître, le cas échéant, l'avis d'un témoin nouvellement initié, ne fût-il même pas encore convaincu.

Le médium de son côté, peut fournir, à être consulté, d'utiles détails sur les procédés de l'Esprit ; comme il est le premier intéressé à ce travail, il se hâte d'en profiter pour se perfectionner s'il est sincère et sans vanité ; il se retire s'il ne l'est pas, ce qu'il ne faut jamais regretter.

Si l'inverse a lieu, c'est-à-dire que le groupe s'illusionne alors que le médium est dans la vérité, l'éloignement de celui-ci laissant le groupe aux prises avec ses imperfections, l'aidera à reconnaître sa faiblesse.

Nous proposons la généralisation de cette méthode, recommandée d'ailleurs par Allan Kardec et par les bons Esprits, et que nous considérons au surplus comme un sérieux moyen de développement pour le médium, lequel s'habituant ainsi à considérer objectivement ses propres communications, peut par là se dégager lui-même et prévenir l'obsession.

D. — Quelles mesures mettez-vous en pratique pour le développment des médiumnités ?

Que proposez-vous de faire sous ce rapport ?

Pour aider au développement de la médiumnité à l'écriture et de la médiumnité à l'incarnation, qui peut se produire en même

temps si la personne en a l'aptitude, M. Wathieu, dont l'expérience date de longtemps, dit s'être toujours bien trouvé, après un bon recueillement de pénétration spirituelle pour faire appel aux bons Esprits, de faire des passes avec l'intention d'attirer le périsprit de l'Esprit et de l'allier à celui du médium.

M. Bolly, de l'Union Spirite, affirme avoir obtenu récemment et assez rapidement le développement de trois médiumnités différentes : mécanique, semi-mécanique et à incarnation, en invitant l'Esprit qui s'efforçait d'influencer le médium et qui, selon lui, était un Esprit familier ou ami, faisant lui-même ses premiers essais, de procéder méthodiquement, de repousser le périsprit du médium pour y substituer le sien, en commençant par le bras d'abord, pour arriver insensiblement à influencer le cervelet, siège du commandement, et ensuite le cerveau, organe de la pensée.

Madame C. médium développé, dit qu'elle hâtait la formation des médiums en appliquant, d'après le conseil d'un Esprit, la main sur son élève, entre les deux épaules.

Au reste il en est qui soutiennent que la présence d'un bon médium développé favorise le développement des autres et tend plus ou moins à les entraîner dans la même forme.

Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir recommander, au sujet de cette question, de s'en rapporter toujours aux prescriptions du chap. XVII du Livre des médiums, sans oublier que ce sont les Esprits qui les développent, et qu'ils le font librement.

E. — Y a-t-il, selon vous, des mesures capables de répandre la pratique de la médiumnité d'une façon plus générale ?

Cette diffusion vous paraît-elle désirable ?

Que proposez-vous de faire dans ce but ?

M. Wathieu, pense quant au premier point, que par les relations de parents, d'amis et de connaissances, on pourrait chercher à pénétrer, afin d'y provoquer les premiers essais, dans les cercles de famille qui se sentiraient attirés, ne fût-ce que par une curiosité sincère et sans arrière-pensé, vers la pratique de la médiumnité. M. Wathieu estime que le nombre est grand des familles qui le désirent.

La faculté de communiquer avec les morts permettent de s'entretenir et de sympathiser avec eux comme de leur vivant, son universelle extension serait à notre sens l'un des plus heureux

évènements de notre époque. La médiumnité ne servirait-elle qu'à nous apprendre qu'il y a des Esprits autour de nous et que ces Esprits sont les âmes des hommes, elle serait déjà un grand bienfait pour tous ceux qui doutent de leur âme et de leur destinée, et ce bienfait justifierait suffisamment à nos yeux l'exercice de cette faculté et sa diffusion, ainsi que le dévouement de tous ceux qui la pratiquent.

Nous recommandons à ceux qui voudraient travailler à cette œuvre, l'usage de l'excellente brochure d'Allan Kardec, intitulée *Résumé de la Loi des Phénomènes Spirites*, dont l'étude, pour les nouveaux adeptes, peut provisoirement suppléer à celle, pourtant nécessaire, du *Livre des Médiums*.

Rapport de la Section Anversoise sur la question A

Pour quelles raisons et dans quelles intentions pratiquez-vous la médiumnité?

L'examen des différents mobiles qui poussent les médiums à essayer de provoquer les phénomènes spirites a conduit la Commission à dresser le tableau ci-contre.

M. Duboisdenghien, du Bureau d'Anvers, a commenté, avec sa compétence habituelle, d'après le tableau suivant, l'examen des différents mobiles qui poussent les médiums à essayer de provoquer les phénomènes spirites.

- **1° Médiums isolés**
  - A. De leur propre détermination
    - a. Mauvais.
      - 1. Orgueilleux. — Ils s'attribuent tout le mérite des résultats obtenus.
      - 2. Intéressés.
        - A. Se font payer.
        - B. Ajoutent foi aux communications qui sont de nature à favoriser les intérêts ou cherchent à les provoquer.
    - b. Indifférents.
      - 3. Légers, désœuvrés — Ils ne cherchent, dans les phénomènes provoqués, qu'une source de distraction.
    - c. Bons.
      - 4. Consolateurs — Emus par les souffrances qu'ils devinent dans l'au-delà, ils cherchent à consoler les esprits malheureux.
      - 5. Cherchent à entretenir des relations avec des parents ou des amis décédés.
      - 6. Scientifiquees. — D'une façon générale, ils s'entourent du contrôle le plus rigoureux et appliquent les méthodes de la science à la recherche des lois qui régissent les phénomènes.
      - 7. Trouvant dans la pratique de la médiumnité une source de bonheur.
      - 8. Guérisseurs : Qui emploient leur faculté à rendre la santé aux malades.
      - 9. Religieux. — Ils essayent de rentrer en rapport avec des esprits supérieurs afin d'augmenter leur connaissance du divin.
  - B. Subissant une influence étrangère
    - I. Visible.
      - 10. Subissent l'influence du milieu, de la famille par exemple.
    - II. Invisible.
      - 12. Poussés par vocation.
      - 13. Obsédés.
- **2° Collectivité de médiums**
  - A. De leur propre détermination
    - I. Ceux qui ont pour but le développement de leur médiumnité.
    - II. Légers.
    - III. Entretenant des relations avec des parents, des amis décédés.
    - IV. Scientifiques.
    - V. Religieux.
  - B. Subissant une influence étrangère
    - La tradition. — Dans certains pays peu civilisés, ils se réunissent à époque fixe et évoquent les esprits des ancêtres.

Il conclut par les ***Vœux*** suivants :

La Commission forme le vœu de voir tous les groupements organisés faire figurer dans leur règlement, d'une façon aussi claire et précise que possible, le but qu'ils poursuivent en essayant de provoquer les phénomènes spirites.

En second lieu, elle souhaite de voir se terminer par la conciliation la discussion qui a lieu actuellement entre les groupes religieux d'une part et les groupes scientifiques d'autre part. La question se pose ainsi : Dans un groupe composé de religieux et de scientistes, à qui convient-il de donner la direction?

L'un prend pour règle la méthode, le calme et la circonspection; l'autre est emporté par sa foi.

Afin d'éviter des scissions qui donneraient tort à nos doctrines de fraternité, afin de hâter la fusion des deux écoles d'où naîtra la « religion scientifique », le Congrès émet le vœu que les présidents de groupes s'efforcent de s'inspirer autant que possible des deux tendances : morale et scientifique.

Le Rapporteur :
J. DUBOISDENGHIEN.

M. Pirotte, en l'absence de M. Lahaye, d'Anvers, lit le rapport que ce dernier adresse au Congrès.

La 4me sous-commission de la section Anversoise est chargée d'étudier la question suivante :

Y a-t-il selon vous des mesures susceptibles de répandre la pratique de la médiumnité d'une façon générale. Cette diffusion vous paraît-elle désirable? Que proposez-vous de faire dans ce but?

La sous-commission estime qu'il y a lieu d'encourager et de développer la culture de la médiumnité. La diffsion en est désirable:

1° au point de vue du progrès des connaissances humaines ;

2° au point de vue du perfectionnement moral.

Sous le premier point de vue, la culture médianimique est la seule source fournissant des éléments sérieux en vue de la solution du problème de l'immortalité individuelle de l'homme. Depuis un certain temps, quelques questions peu répandues et peu admises, telles que la clairvoyance, la transmission de la pensée, l'hypno-

tismes, etc, ne sont plus considérés comme des hypothéses, mais comme des faits dans la nature. La pensée humaine est une forme réelle, d'une matière très subtile, douée d'une puissance extraordinaire et qu'elle est visible pour ceux qui veulent s'entraîner. Imaginez ce que deviendrait la science médicale. si tous les médecins jouissaient de cette faculté de clairvoyance, de façon à établir leur diagnostic, avec certitude et de surveiller les effets du traitement ! De même pour la chimie : de combien les résultats obtenus par le chimiste ne dépasseraient-ils pas ceux qu'il obtient aujourd'hui, si ses yeux étaient ouverts, ou, mieux encore, s'il pouvait suivre toutes les phases des combinaisons de ses éléments !

Pour obtenir un avancement moral, il faut que les pensées — qui sont, en somme, la base de la conduite — deviennent plus pures et moins égoïstes ; que l'éducation de nos enfants reçoive des soins spéciaux en ce qui concerne la morale et l'entourage. Du moment que nous savons que nos pensées sont des *choses réelles et vivantes* qui affectent d'autres personnes, nous reconnaîtrons de suite que nous assumons une responsabilité effrayante vis-à-vis de notre famille, de notre compatriote et de l'humanité en général.

Bien que la pratique de la médiumnité se propage d'elle-même, nous estimons que la diffusion serait plus intense si on en faisait connaître davantage l'utilité.

En tout premier lieu, la section estime qu'il y a lieu de combattre à outrance le préjugé anti-spirite et de propager les vérités mises à notre portée. C'est faute de ce faire, que des choses très importantes pour l'humanité ne sont pas considérées comme des hallucinations ou du charlatanisme.

Il faut surtout tâcher d'amener la pratique de la médiumnité.

A) Les personnes qui se sentent appelées par une personne défunte à entrer en relations avec cette dernière.

B) Les savants, psychologues ou hommes d'étude capables d'approfondir toutes ces questions d'une manière impartiale.

C) Les personnes douées d'une influence thérapeutique propre, afin qu'elles exercent et qu'elles développent ce don si précieux.

D) En général, tous ceux qui ont quelque loisir et qui sont aptes à goûter le charme des réunions médianimiques.

La sous-commission propose pour répandre la pratiqne de la médiumnité :

1° La formation de bons groupes composés d'évocateurs éclairés ou bien l'amélioration des groupes existant, afin que les médiumnités puissent s'y développer sans obstacle ni déviation et produire les meilleurs effets.

2°) L'appel à l'esprit de sacrifice de personnes possédant la médiumnité guérissante dont les résultats probants seraient indiscutables pour tous.

3°) L'appel à la bonne volonté des pratiquants du spiritisme auprès desquels les novices pourraient trouver aide et conseil, constituant en quelque sorte des cabinets de consultations permanents.

4°) La propagande des faits marquants dans les conférences, dans la presse, dans nos causeries, nos correspondances et nos revues.

5°) La distribution de tracts relatant les faits les plus intéressants et corroborés par des personnes dignes de foi.

Conclusions

La sous-commission considérant que la pratique de la médiumnité affirmera le spiritisme dans sa bénéfique et incontestable supériorité, que les meilleures intentions éparses et sans doctrine de conciliation, qu'il y a lieu de s'inspirer de la nécessité de répandre cette pratique en lui donnant le caractère de sincérité qui est la condition essentielle à laquelle est lié son rôle moralisateur, forme les vœux suivants :

1° Voir tous les spirites tant dans leur activité individuelle que collective, s'inspirer de la nécessité de répandre l'exercice de la médiumnité.

2° Rappelle et réitère le vœu déjà exprimé au Congrès de l'an dernier de voir les hommes de science couronner leur carrière de de luttes pour le progrès des idées en s'appliquant à développer leurs médiumnités.

3° Voir faciliter l'exercice de la médiumnité guérissante en supprimant les entraves légales apportées à l'art de guérir.

4° Voir les personnes qui se sentent une prédisposition à entrer en relations avec le monde invisible suivre le cours de leur évocation et travailler ainsi pour le plus grand bien du spiritisme.

Une partie de la question posée est : La diffusion de la médiumnité vous paraît-elle désirable ? Il est clair qu'il faudrait répandre la

médiumnité qui aura de bons effets et proscrire celle qui en a de mauvais. Malheureusement, les procédés de développement sont identiques dans les deux cas, de sorte que diffuser la médiumnité, c'est mettre à la portée de l'initié une arme à double tranchant.

Quel tranchant emploiera-t-il ? Cela dépendra de son élévation morale. Par la diffusion de la médiumnité, il y a donc création d'un mal à côté d'un bien. C'est la création de ce mal qui nous effraie, mais la connaissance des pratiques de la magie noire, si elle met l'homme peu évolué en possession de pouvoirs détestables, permet également à l'homme de bien de les combattre en connaissance de cause. On vainct plus facilement un ennemi visible et connu qu'un mystère informe.

La diffusion de la médiumnité se fera d'elle-même et il n'est pas en notre pouvoir d'en arrêter le cours. Si nous répandons des doctrines spirites, nous devons diffuser la médiumnité. Est-il admissible que nous fassions la réponse suivante à une question sur la médiumnité :

— Je ne puis vous répondre. La connaissance de ces choses est l'apanage des seuls initiés et elle doit rester secrète, alors que nous nous proclamons partout champion de la Vérité et de la Lumière.

En résumé, la diffusion de la médiumnité nous paraissant inévitable. nous devons nous mettre en campagne pour combattre le mal qui peut en résulter ; en conséquence, je terminerai par les deux vœux suivants :

1° Que les procédés d'envoûtement, magie noire, sorcellerie soient étudiés et anathématisés au grand jour.

2° Que l'on étudie les moyens à mettre en œuvre pour que ceux qui s'y livrent soient passibles des tribunaux. (Applaud.)

M. Goes, de Charleroi, donne lecture de son

Rapport sur la médiumnité à l'incarnation donnée à l'étude par le Comité National, à la Fédération de Charleroi, sur les questions ci-après :

4) Pour quelles raisons et dans quelles intentions pratiquez-vous la médiumnité ?

Parceque d'abord par l'étude comme aussi dans nos séances par les communications des Esprits supérieurs, on nous a pénétrés de

l'idée que c'était un devoir, tant envers les incarnés que nos frères malheureux de la terre. Le spectacle des premières séances avait eu vite fait du reste de nous en persuader.

Au début, mais tout au début seulement on se livre un peu aussi par plaisir de se savoir un don et pour satisfaire sa curiosité.

Mais on se rend rapidement compte que la médiumnité n'est pas une source de satisfactions immédiates.

C'est alors que la grandeur de la mission apparaît clairement et la pratique de la médiumnité révèle alors son vrai mobile, l'amour du prochain, la pitié pour ceux qui souffrent.

L'enthousiasme du départ, semble donc prendre sa source dans des sentiments assez confus de devoir mal défini et de vanité puérile mais toute inoffensive, on pourrait appeler cela les raisons, les raisons de la premières heure, qui font place bientôt aux raisons réelles, supérieures d'un altruisme profond.

Il arrive cependant encore que la médiumnité s'étant déclarée, on éprouve la nécessité de la développer.

Le jour des séances, par exemple, les influences des esprits qui doivent concourir au développement des médiums, se font sentir plus pressantes ; leur poussée devient presque irrésistible.

Dans tous les cas, les intentions semblent être pures, élevées, toutes de charité.

Cependant il existe encore actuellement des spirites qui croient que la médiumnité n'est qu'un privilège une situation toute honorifique.

S'il en devait être ainsi nous serions, nous spirites, en contradiction avec nos principes chrétiens et nous donnerions dans le même travers que les prêtres de tous ordres.

A mon humble avis, j'estime que les personnes qui possèdent cette faculté spéciale, que je considère comme innée n'accomplisse qu'un devoir pénible qui pourrait bien n'être que la conséquence de leur passé.

Lorsque certains médiums (qu'on me pardonne cette digression) comprendront mieux que leur faculté est la résultante de situations antérieures, et que la pratique du dévouement exercera sur leur vie future une action hautement bienfaisante, ces médiums sauront justement apprécier leur don. Peut-être alors, auront ils à cœur

d'assister plus assidûment aux séances, (si absorbantes que soient les occupations dans les ménages ouvriers) pour venir se retremper et y chercher la force de continuer courageusement leur mission.

Car les médiums qui embrassent leur mission de dévouement, ne sont pas, nous le savons. des plus heureux. Leur vie est parfois, souvent même, une longue souffrance. Si parfois ils ont le bonheur de pouvoir se rendre utiles à l'humanité, ils savent à quel prix.

Comment en serait-il autrement ?

Par leur faculté et leur dévouement ne sont-ils pas au premier rang sur le champ de bataille et ils sont par conséquent les cibles les plus exposées anx balles de l'ennemi.

Quelques médiums se sont parfois montrés interressés c'est l'exception.

Quant à nous, ayant été amenés au spiritisme par motif de santé nous l'avons pratiqué uniquement pour faire le plus de bien possible, en réciprocité.

Selon ce que nous enseignent le spiritisme et les bons Esprits, nous avons donné gratuitement ce qne nous avons reçu gratuitement.

B) Quelle est la nature des communications :

Pour connaître la nature des communications et en donner une appréciation assez juste, il serait peut être nécessaire d'en faire l'analyse afin de pouvoir établir leur élévation, leur utilité et aussi l'importance de celles dites d'ordre inférieur.

N'oublions pas qu'après sa désincarnation l'esprît se retrouve tel qu'il était sur la terre ; il se fait donc, qu'aussi longtemps qu'il ne se sera pas débarrassé de ses imperfections terrestres, ses messages seront le plus souvent marqués de frivolité et de banalité.

Permettez-moi de vous parler en peu de cette catégorie de communications qui sont bien sûr les plus nombreuses.

Vous me direz peut-être que leur portés est tellement terre à terre que ce n'est presque pas la peine de s'y arrêter. Et bien je ne suis pas tout à fait de cet avis, et en voici la raison.

Si nous étudions quelque peu ce qui se passe autour de nous et dans toutes les classes de la société, au point de vue de la moralité, de l'éducation. comme aussi des haines, et des jalousies mesquines, qui nous séparent,qui nous divisent, eh bien nous reconnaîtrons que ces communications d'ordre inférieur qui nous sont données en

exemple sont bien l'image de nos besoins, de nos travers et leur étude nous est grandement nécessaire.

Malgré ces tableaux édifiants que nous voyons dans tous les groupes, on ne s'améliore presque pas, c'est pourquoi les bons Esprits nous répètent si souvent : instruisez-vous, étudiez-vous, c'est là un des grands moyens ds vous améliorer.

Il est donc bien nécessaire de ne pas laisser perdre une occasion de nous instruire soit par la lecture de nos livres et de notre *Revue*, par les séances et par les conférences.

Toutes ces choses qui sont à notre disposition doivent nous servir à nous engager à travailler à notre propre amélioration afin de nous aimer davantage et à mettre en pratique les belles paroles du Christ : ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît.

1° Que vous recherchez de préférence ?

Si nous examinons cette question au point de vue de la charité qui est incontestablement une des bases principales du spiritisme nous aurons des préférences pour les communications sentimentales qui nous permettent d'encourager les esprits souffrants et de les engager à travailler à faire le plus de bien possible en vue de leur amélioration. Si au contraire nous l'examinons au point de vue de notre instruction nous aurons des préférences pour les communications d'ordre supérieur.

2° Que vous obtenez le plus fréquemment ?

Celles qui se rapportent au milieu ambiant dans lesquels nous vivons parce qu'elles sont plus en corrélation avec la situation des esprits désincarnés dont la catégorie se trouve encore planant dans notre atmosphère.

2° Qui vous paraissent plus désirables ?

Les plus désirables sont certainement celles qui nous sont données par la voix des Esprits supérieurs, attendu que ceux-ci nous disent des choses tellement agréables, d'une si grande bonté et d'une si profonde élévation morale, si utiles pour nous, qu'on éprouve un réel bien être à les entendre, sans ressentir jamais la moindre lassitude.

Nous ne saurions assez souhaiter de nous trouver en communication avec les Esprits supérieurs, tant leurs enseignements son

t

fortifiants et sublimes ; c'est pourquoi leurs communications nous paraissent les plus désirables.

C) Comment distinguez-vous la médiumnité réelle des phénomènes frauduleux,de la pseudo-médiumnité ou des phénomènes involontaires de la simili-médiumnité.

Je me permettrai de demander d'abord dans quel intérêt, croit-on, un spirite simulerait-il la médiumnité ? Pour se faire un petit succès ? Mais les séances se font sans mise en scène aucune, et les médiums eux-mêmes n'ont jamais provoqué l'admiration de par la qualité des esprits reçus ou la beauté des communications données, sa personnalité s'efface tout-à-fait.

Du reste en très grande généralité le médium est modeste, simple, très conscient de la pauvreté de l'appareil qu'il met au service des esprits ; il est surtout dévoué.

Toute autre attitude ferait, je dirais, scandale et soulèverait immédiatement l'attention la plus hostile. Tout le monde sent cela ici. En tout cas le pseudo-médium aura tôt fait de s'embrouiller dans les réponses qu'il donnerait aux questions qui lui seront posées.

Du moins ces réponses seront-elles sans variété.

La pseudo-médiumnité se pratiquerait peut-être comme source de revenus ? Mais nos séances ne rapportent rien que des chocs parfois très violents pour l'organisme, cela ne fait doute pour personne dans les milieux spirites.

Mais admettons un instant que malgré tout un farceur malicieux s'introduise pour se payer la tête des spirites. J'ai la ferme conviction qu'il sera démasqué sur le champ par l'esprit guide du groupe.

Je ne parle ici, évidemment, que des groupes où l'élan habituel des pensées reccueillies, a établi le contact avec les bons esprits.

Dans de telles conditions, douter de son guide ce serait presque douter de l'intervention de la Providence dans les œuvres des hommes.

Si maintenant un inconnu se présente au groupe en qualité de médium on est amené assurément à causer avec lui.

Cette conversation, si elle est un peu prolongée, reflète la mentalité, la moralité du nouveau venu. Connaissant sa façon de penser on possède une première indication sur sa valeur mentale.

On en arrive alors à se faire dire comment ce prétendu médium

a senti naître en lui cette faculté ; les phases de son développement et tout ce qui s'y rapporte.

Pour un ancien spirite, chef de groupe, qui a vu se former des médiums, les explications seront une seconde indication sur la sincérité du sujet.

Si ces procédés ne sont pas généralement employés, ce sont ceux que je recommanderais.

Les instructions nécessaires à ce rôle d'examinateur auraient du reste figuré au programme de l'école des chefs de groupes dont j'ai précédemment déjà réclamé la création, sous forme de vœux lors du Congrès de Liége en 1908.

L'éducation des chefs de groupe est à faire et se trouve à la base de toutes réformes.

Reste toujours en tout cas et en dernier ressort l'avis de l'esprit guide du groupe. Tout cela, dira-t-on peut-être, n'établit qu'une présomption.

Sans doute préférerait-on des moyens mécaniques. La parole, dans ce domaine, est aux physiciens, aux savants.

Peut-être nous donneront-ils un moyen de constater automatiquement que nous avons à faire à de pseudo-médiums et de mesurer jusqu'où va le coup de pouce des simili-médiums.

Pour moi toute certitude repose sur la quatité morale du groupe, l'instruction et la perspicacité de son chef.

Travailler à améliorer l'un et l'autre sera tenter un pas en avant considérable.

M. Léon Denis, nous donne ici une indication précieuse :

» Dans l'expérimentation spirite, les résultats dépendent de la » protection occulte que nous pouvons obtenir et surtout de l'étendue » et de l'efficacité de cette protection.

» Or, celle-ci ne peut s'exercer que dans la mesure où nous la » rendons possible en nous plaçant dans un état mental et moral » d'harmonie psychique qui facilite l'action des esprits élevés, sans » affinité de pensée et de sentiment, sans communion entre elles, » les âmes ne peuvent communiquer qu'accidentellement et confu- » sément.

» C'est là la suprême loi et la suprême science des manifes- » tations.

» Que valent les critiques des théoriciens de fantaisie, devant » la leçon des faits ? Ceux qui voient seulement dans le spiritisme » une science semblable aux autres sciences, arriveront forcément » à reconnaître l'insuffisance de leurs conceptions, lorsque passant » de la théorie à la pratique, ils constateront l'insuccès de leurs » ou tout au moins la pauvreté des résultats obtenus.

(Dans l'*Invisible* page 288-289).

La simili-médiumnité s'est toujours présentée à nous comme la phase naturelle d'une médiumnité éventuelle non encore développée. Le médium subit alors la préparation semi-consciente des esprits qui le développent. Ces esprits s'en expriment clairement à ce sujet et l'esprit guide du groupe aussi.

Tout le monde est prévenu et suit avec intérêt le travail jusqu'au jour où le sujet est à point et la médiumnité parfaitement établie. Les esprits sont les premiers alors à nous le dire et à manifester leur satisfaction.

D) Quelles mesures mettez-vous en pratique pour le développement des médiumnités ?

Lorsqu'après plusieurs essais au moyen de la chaîne ou de la table, des dispositions à la médiumnité se manifestent chez quelqu'un on procède par des passes magnétiques pour préparer les organes de ce quelqu'un, afin de les rendre accessibles à l'esprit de façon à ce qu'il puisse plus facilement s'en servir pour se communiquer. Telles sont les mesures en usage dans nos groupes. Elles semblent recommandables en présence du grand nombre de médiums existant chez nous et du succès que nous en obtenons..

Que proposez-vous de faire sous ce rapport ?

Continuer comme précédemment et selon l'indication ci-dessus en attendant une meilleure méthode.

E) Y a-t-il selon vous, des mesures susceptibles de répandre la pratique de la médiumnité d'une façon plus générale. Cette diffusion vous paraît-elle désirable ? Que proposez-vous de faire dans ce but ?

Je ne le pense pas, attendu que la médiumnité est innée chez les personnes qui ont cette faculté, elle se manifeste en temps opportun partout où le spiritisme est connu et pratiqué.

Cette diffusion vous paraît-elle désirable ?

Absolument désirable, si la chose était possible, car plus il y

de médiumnités propres aux manifestations des esprits, plus il y aura possibilité de créer des groupes et par conséquent de faire une plus grande propagande. Mais cette propagande ne sera vraiment efficace que pour autant que l'éducation des chefs de groupe aura mis ceux-ci à la hauteur de leur tâche. Il me semble qu'avant tout les efforts devraient tendre à améliorer ce qui existe, je veux dire à fortifier nos éléments actuels, cela parlera plus éloquemment en faveur du spiritisme en général.

L'excellent ouvrage de M. Léon Denis, dans l'*Invisible*, donne encore ici de précieux enseignements sur la direction des groupes, voici son appréciation : La tâche de diriger un groupe est des plus délicate, elle exige des qualités rares, des connaissances étendues et surtout une longue pratique des choses.

Que proposez-vous de faire dans ce but ?

Faire des recherches pour découvrir tous les médiums, leur faire visite afin de les engager à assister régulièrement aux séances, leur faire comprendre l'obligation morale de faire usage de leurs facultés enfin leur faire entrevoir l'importance et la grandeur de leur mission, mission qu'ils ont désiré choisir, par nécessité, avant de renaître, dans leur intérêt personnel, pour leur propre avancement spirituel. A ne pas faire usage de leurs médiumnités ils manqueraient au plus sacré de leur devoir.

Rapport sur l'importance de la médiumnité à l'incarnation

Il me semble uu peu oiseux de traiter cette question dans un Congrès de spirites, après que tant de choses ont été écrites excellemment sur ce sujet par les autorités.

Ce que j'en dirai ne sera que redites, car les choses n'ont pas chargé, mais se sont toujours vérifiées et aucun élément nouveau n'est venu infirmer ce qui a été dit.

Que ceux qui veulent s'édifier lisent et assistent assidûment aux séances.

Tous nous n'y ferons que gagner du temps et une conviction solidement assise.

Je dirai donc que les manifestations spirites de tous genres auxquelles j'ai assisté, soit comme témoin, soit comme expérimentateur me font considérer la médiumnité à l'incarnation comme l'une des plus importantes, parce qu'elle nous permet plus spécialement

de nous mettre en rapport direct avec l'âme de nos chers défunts.

Comme le dit M. Léon Denis, dans l'*Invisible*, c'est dans les phénomènes d'incorporation que l'identité des esprits se révèle avec le plus de netteté, lorsque profonde est la trance et complète la prise de possession du sujet.

Par ses attitudes, ses gestes, ses propos, l'esprit se montre tel qu'il était sur la terre. Ceux qui l'ont connu, durant son existence humaine, le retrouve tout entier, son individualité reparaît en des locutions familières, en mille détails psychologiques qui échappent à l'analyse.

Par la médiumnité à l'incarnation les esprits souffrants, et c'est bien le plus grand nombre, vu les imperfections qui existent sur notre monde, viennent plus facilement à nous, recevoir les consolations dont ils ont besoin, faire connaître leur situation à leur famille.

Par l'incarnation, nous recevons aussi dans nos séances les esprits malfaisants, afin de les moraliser et de les faire revenir ainsi à de meilleurs sentiments en leur donnant les indications nécessaires pour leur orientation, pour leur élévation morale.

Voir la transformation qui s'opère chez le médium à l'incarnation avec chaque genre d'esprit qui passe est vraiment quelque chose d'impressionnant.

Pour l'esprit qui se figure appartenir encore à notre monde qui croit même ne pas avoir quitté son corps il y a possibilité par l'incarnation de tâter les organes du médium et de se rendre compte ainsi, que le corps qu'il occupe momentanément n'est pas le sien. Lorsque cela ne suffit pas pour le convaincre on peut encore, comme moyen extrême, lui faire apparaître le sien fluidiquement.

Il est arrivé aussi que l'on ait obtenu la réconciliation entre des esprits en les mettant en communication par deux médiums à l'incarnation.

Dans ce cas, par exemple, deux esprits qui se sont créés antérieurement des responsabilités et se trouvent dans la nécessité de les aplanir pour des raisons qu'ils viennent nous narrer, prennent, avec l'assentiment des esprits-guides, les organes de deux médiums parlants, instruments qui leur permettent d'avoir un entretien par lequel ils arrivent à une bonne réconciliation.

Les incarnations permettent encore de débattre et d'élucider des questions avec plus de facilité et en très peu de temps.

Notons en passant que des esprits se sont manifestés déjà, en parlant une langue inconnue du médium.

Par la même médiumnité, il est permis de visiter les malades et de leur donner les indications précieuses au sujet de leurs malaises.

C'est surtout dans ce domaine qu'une faculté est importante ; qu'il me soit permis de citer le fait suivant dont j'ai été témoin :

Il y a quelques années, faisant partie d'un groupe dirigé par un président d'une intelligence peu ordinaire, ayant des connaissances très étendues en matière spirite. il m'a été donné d'assister à une séance exclusivement réservée aux malades. Assistait à cette séance une jeune dame, médium voyant.

L'esprit docteur qui se manifestait aux organes du médium principal à incarnation, faisait apparaître, sur le corps de son sujet, les médicaments fluidiques destinés à chacun des malades présents.

Ces médicaments, recueillis par le médium voyant, étaient placés, selon les indications de l'esprit docteur, sur les malades, ceux-ci en ressentaient presqu'instantanément une amélioration, voire même la guérison.

J'en restais plongé dans une profonde admiration, car c'était la première fois que j'assistais à une séance de ce genre.

L'idée me vint aussitôt de saisir l'occasion de faire une expérience et je me mis à demander mentalement à l'esprit docteur s'il ne pouvait pas me donner ou me prescrire quelque chose pour la malade qui était restée chez moi. Ma pensée avait bien été comprise; l'esprit, ayant fini avec les malades du groupe, dit aussitôt :

« J'ai ressenti la pensée d'un frère qui a une personne malade chez lui. Je vois, frère, votre malade ; je vais vous donner ce qui lui est nécessaire ».

L'esprit me donna, me plaça dans les mains le remède en me disant de tenir les mains fermées jusqu'à ma rentrée et ensuite de les placer l'une et l'autre dans celles du malade, ce que je fis, et aussitôt ce dernier sentit un frisson lui remuer le corps et une très grande amélioration se produisit.

Après avoir fait cet exposé de l'importance de la médiumnité à l'incarnation, permettez-moi de le faire suivre des réflexions suivantes :

Il existe chez de jeunes conférenciers qui ont ces derniers temps mis leur bonne volonté au service du spiritisme ; il existe, dis-je, une tendance à vouloir démontrer que les esprits qui se manifestent dans les groupes par les médiums à incarnation ne nous parlent pas eux-mêmes, qu'ils doivent avoir comme interprète l'esprit du médium.

Ces insinuations sont venues jeter un certain doute dans nos milieux spirites.

Moi, j'ai la conviction d'avoir été, dans nos séances, en rapport direct avec les désincarnés. A mon humble avis, les exceptions sont plus rares qu'on ne le pense et doivent provenir des jeunes médiums dont la faculté est encore à l'état rudimentaire.

Nos jeunes conférenciers en conviendront aussi lorsqu'une plus longue pratique des séances aura mieux établi leur expérience.

Ils seront les premiers à constater qu'ils n'ont obéi dans leur premier jugement qu'à une impression personnelle qui se sera vite dissipée.

Quelqu'invraisemblables que puissent leur paraître les manifestations des désincarnés, ils formeront leur conviction et alors. ils pourront, avec certitude, proclamer hautement que les communications que nous recevons dans nos séances émanent bien des entités mêmes du monde invisible.

Je leur adresse dès maintenant tous mes vœux d'encouragement dans l'étude qu'ils ont à entreprendre et l'expression de mon entière sympathie. Lorsque les éléments dont nous disposons actuellement pour la diffusion du spiritisme posséderont des connaissances complètes pour faire la propagande, les conquêtes seront plus faciles et nous pourrons dire que nos adversaires d'aujourd'hui sont nos partisans de demain.

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Désireux de voir le spiritisme se développer dans une même règle de conduite et aussi de sentir une même pensée morale animer nos groupes, d'autre part en présence de la difficulté de créer une école de chefs de groupes, j'ai pensé qu'il serait bon d'adopter les dispositions qui vont suivre.

S'il est très bien que nos groupes soient ouverts à tous, il conviendrait cependant, me semble-t-il de faire d'abord à ceux qui désirent prendre inscription, un exposé de nos principes essentiels,

et de notre profession de foi, telle qu'elle figure dans le « Recueil de chants et de prières en usage dans nos séances ».

Seuls, les visiteurs qui croient pouvoir adhérer à ces principes sont accueillis.

Ceux qui désirent éclairer leur religion avant de demander leur inscriptions, peuvent avoir des livres en lecture.

Ces livres sont prêtés sans condition si le nouveau venu a été présenté par un membre du groupe qui se se portera garant de leur rentrée.

Sinon les livres seront donnés en lecture contre versement d'une garantie de quelques francs (la valeur moyenne d'un livre).

Un mois écoulé, cette garantie est acquise au groupe et sert à remplacer le livre manquant qui devient la propriété de celui qui l'a emporté, ceci pour autant que ce dernier n'ait plus donné signe de vie pendant cette période de un mois.

Dans les autres cas la garantie est remboursée lorq de la restitution du livre,

En prenant inscription, le nouveau membre doit apprendre que tout spirite doit travailler à améliorer son être moral, son âme en méditant souvent, en vivant cette parole du Christ : Aimez-vous les uns les autres.

Cette application du grand principe chrétien il doit la faire non seulement enve,s les humains, mais aussi envers les frères de l'espace en priant pour les âmes souffrantes et en se rendant en séance avec une pensée d'amour et de sympathie pour les esprits qui viendront à nous.

Au local on ne s'entretiendra que des choses qui concernent le spiritisme.

Il faut qu'un spirite commande à tous le respect par la dignité de sa vie d'abord et ensuite par son savoir.

Le nouvel affilié s'engagera à lire ou à se faire lire, les livres d'Allan Kardec. Les lectures s'étendront ensuite aux ouvrages si précieux de nos frères Léon Denis, Gabriel Delanne, etc,

Ces règles inscrites en tête d'un registre d'inscription, seraient lues par le chef du groupe à chaque nouvel adepte qui déclarerait les adopter de pleine volonté. Après quoi il serait présenté aux membres comme un frère que des liens plus étroits unissent à nous.

Il va de soi que les engagements précédents d'ordre moral et intellectuel seraient observés d'abord par le chef de groupe, ensuite par chacun des membres des groupes déjà constitués.

Si des difficultés d'ordre matériel empêchaient certains frères de lire chez eux, ils pourraient se réunir un jour de la semaine à convenir, quelqu'un ferait la lecture pour tous, Mais il est indispensable que chacun lise les livres essentiels de la doctrine.

Nous ne pouvons plus ignorer nos auteurs spirites.

Ce programme que je viens d'exposer n'est qu'un minimum à atteindre.

Travaillons tous avec la volonté d'aboutir et ainsi dans un an déjà, nous constituerons une force morale, homogène, puissante.

Pendant les premiers temps, ce règlement serait lu au commencement de chaque séance. Chaque groupe ou plusieurs groupes d'une même contrée réunis, pourraient être visités une fois par mois par un ou plusieurs membres du comité de la fédération.

Ces réunions seraient ouvertes à toutes les discussions concernant le spiritisme.

Voilà M.M. les moyens que je vous propose pour orienter, raffermir, affranchir nos croyances, en travaillant à l'émancipation de nos frères.

La soirée du dimanche fut consacrée à la conférence donnée par notre excellent frère Jules Dumoulin.

Gabriel Delanne, l'illustre écrivain français, nous écrivait quelques jours avant le Congrès que son état de santé nécessitait un repos absolu, qu'à son grand regret il déclinait notre pressante invitation. Pour le succès du Congrès il fallait un orateur capable de remplacer dignement celui que nous attendions. Notre président pensa de suite à notre ami Dumoulin qui répondit avec une noble et belle simplicité qu'il était à notre entière disposition.

Le cadre choisi pour la conférence était le vaste théâtre de l'Eden au centre de Charleroi. Malheureusement la chaleur torride de la matinée avait amené dans l'après-midi un orage formidable mêlé de pluie torrentielle qui ne cessa pas un instant le reste de la journée. Ce contretemps facheux n'empêcha pas nos vaillants con-

gressistes de garnir complètement le parterre du théâtre et d'écouter, ravis deux heures durant, l'improvisation toute inspirée de celui qui fut ce soir un grand, un magnifique orateur.

M. Dumoulin nous parla des *Secrets de la médiumnité* ; l'on peut dire qu'il nous donna les secrets de sa médiumnité. L'homme parle comme il sent, d'une voix claire, sans éclats, mais combien persuasive, c'est le *fortiter* ou *suaviter* du spirite qui a longtemps vu, appris et qui a beaucoup retenu. C'est une parfaite et vivante leçon de choses.

Noue la donnerons en brochure dans toute son intégrité.

C'est avec justice que l'orateur nullement fatigué, en dépit d'une harangue de deux heures fut longuement acclamé par l'assemblée enthousiaste,

SÉANCE DE CLOTURE

LUNDI 5 JUIN, A 2 HEURES

Chose digne à noter, jamais fin de Congrès ne se passa dans ce calme, cette dignité qui sert à la conclusion de travaux importants.

En dépit de quelques absences regrettables dues à certains devoirs, sur lesquels on ne peut transiger, la salle est encore bien garnie, et c'est sans hâte que l'examen des vœux se fit. On avait élagué en sections, ceux qui faisaient double emploi ou dont la portée n'apparaissait guère pratique. Il y eut quelques belles interpellations où se distinguèrent MM. Flémalle, Dumoulin, Boussingault, etc.

Puis dans une parfaite unanimité la liste des vœux suivants fut adoptée.

Liste des Vœux votés

1. Voir tous les groupements organisés faire figurer dans leur règlement d'une façon aussi claire et aussi précise que possible, le but qu'ils poursuivent en essayant de provoquer les phénomènes spirites.

2. Voir les présidents de groupe s'efforcer de s'inspirer autant que possible des deux tendances morale et scientifique.

3. Voir procéder, en présence de chaque médium et avec son concours, à l'étude détaillée quant aux idées, aux sentiments exprimés, aux expressions employées, du produit de son travail, en faisant appel au bon sens et à la raison de toute l'assistance, à l'effet, de juger de sa valeur comme fait médianimique et s'il y a lieu, comme enseignement, sans méconnaître, le cas échéant, l'avis d'un témoin nouvellement initié.

4. Voir les chefs de groupe se livrer, dans leurs groupes respectifs, à la recherche de magnétiseurs spirituels et apporter leurs soins à leur développement.

5. Voir tous les médiums apprendre à se connaître sérieusement à étudier sévèrement le fond intime de leurs pensées et à consulter sans cesse leur conscience afin de se convaincre eux-mêmes de leur sincérité réelle, non seulement dans les moments où ils mettent leurs facultés en œuvre, mais aussi dans tous les actes de leur vie philosophique et sociale.

6. Voir établir, sous le contrôle du Comité National de la Fédération Spirite Belge et par ses soins, des écoles destinées à la formation des médiums et des chefs de groupe, avec visites réciproques de ces écoles entre elles et rapports fréquents par délégués ou correspondances, sur les méthodes employées et les résultats obtenus.

7. Voir rétribuer le déplacement des médiums d'un cercle à l'autre pour les accoutumer à la production des phénomènes, même hors de leur milieu habituel.

8. Pour la pénétration du spiritisme dans les familles, voir utiliser les brochures intitulées : « Résumé de la loi des phénomènes spirites, par Allan Kardec, dans le but de hâter l'instruction des nouveaux médiums.

9. Voir nommer au sein de chaque section une commission de trois ou cinq membres comprenant au moins deux médiums dont un guérisseur, commission qui prendrait l'initiative de se rendre à domicile avec toutes les précautions nécessaires partout où seraient signalés des faits remarquables ou de grandes obsessions, à l'effet, d'y porter la lumière et d'amener le médium insconscient ou obsédé à pratiquer régulièrement les séances spirites afin d'obtenir sa délivrance et de transformer l'obsession en une médianimité utile.

10. Voir la Fédération prendre l'initiative d'adresser aux médecins du pays une brochure ou circulaire exposant les avantages qu'ils pourraient retirer de l'usage thérapeutique des facultés des médiums-guérisseurs absolument désintéressés et les engageant à tolérer au moins l'intervention de ceux-ci.

11. Voir la Fédération fournir aux groupes affiliés un registre servant à l'inscription des membres, registre portant en tête les statuts de la Fédération Spirite Belge, des conseils au sujet de la direction des séances et un formulaire pour la réception des nouveaux affiliés.

12. Voir dans chaque section locale rechercher les médiums qui ont abandonné l'usage de leurs facultés et leur rendre visite pour les ramener à la pratique du spiritisme.

14. Voir former à Bruxelles un Bureau de communication de l'au-delà analogue à celui du Bureau Julia, de Londres.

L'ordre du jour comportait l'élection des membres du Comité National. Trois membres sont démissionnaires. Ce sont MM. Beyns, de Bruxelles ; Houart, de Seraing ; Bridoux, de Charleroi. Le choix des Comités locaux se sont portés à Charleroi sur M. Albert Goes ; à Liége sur M. Friessen ; à Bruxelles sur M. Wibin. M. L. Pierrard, président du Cercle d'Etudes Métapsychiques de Bruxelles, en présence de la formation récente d'un nouveau groupe dans la capitale (Loge Allan Kardec) et dans un but de fraternelle conciliation, déclare porter son suffrage sur le président de la nouvelle Société et engage l'assemblée à ratifier ce choix. (Applaudissements.)

M. Le Clément de St-Marcq. — La nouvelle Société doit prochainement soumettre ses statuts au Comité et recevoir son affiliation après leur approbation ; je propose de surseoir à l'élection de M. Wibin jusqu'à la réunion prochaine du Comité. (Adopté.) (1)

Les autres membres soumis à la réélection sont, pour Anvers, M. Le Clément de St-Marcq ; pour Liége, MM. Fraikin et Arsouze ; pour Charleroi, M. Van Geebergen ; pour Namur, M. Gobert ; pour Mons, M. Wéry.

Y a-t-il de la part de l'assemblée quelque objection à leur réélection en bloc ?

---

(1) Depuis, cette reconnaissance a eu lieu et M. Wibin fait partie du Comité National.

L'assemblée, par acclamation unanime, approuve le choix des Comités régionaux.

Le Président se lève.

« Nous voici arrivés, Mesdames, Messieurs, à la clôture de notre Congrès. Avant de nous quitter, laissez-moi vous féliciter de votre belle ardeur apportée dans les travaux importants mis à l'ordre du jour. Plus que jamais éclate l'impérieuse nécessité de ces réunions annuelles qui dissipent les nuages des compréhensions étroites et résolvent en de lumineuses synthèses les difficultés des problèmes ardus soumis à notre étude.

« Merci à tous de l'assiduité, de l'attention soutenue, de l'esprit de conciliation qui a présidé à nos travaux.

« Nous allons nous disperser et mettre à profit, chacun chez nous, les belles et utiles leçons recueillies ici.

« Courage, frères et sœurs, la lutte est âpre, mais c'est par un labeur souvent ingrat, soutenu par l'esprit d'abnégation et de sacrifice que nous vaincrons. Toujours unis sous la conduite des chefs dévoués que nous nous sommes donnés nous ne pouvons douter de la victoire de notre belle cause.

« A tous, je dis un cordial revoir, à l'an prochain à Namur. »

Triple salve d'applaudissements.

Il est quatre heures, les congressistes se retirent visiblement heureux de l'accueil reçu au cours des deux glorieuses journées.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

LA JOURNÉE DU 4 JUIN

PAGES

Séance plénière d'ouverture. — Allocution présidentielle . . . 6
Rapport du Secrétaire-Général 13

SECTION DE PERFECTIONNEMENT

Rapport de la Société Métapsychique de Bruxelles — Section fédérale . 19
Rapport de M. Van Essche, en réponse à la question C du programme . 35
Rapport de M. Camille Biets, d'Anvers 38
Rapport de M. Bertaux 42
Rapport de M. Massart 45
Rapport de M. Noirot 49
Rapport de M. Ducène 59

SECTION DE PROPAGANDE

Rapport présenté par M. Gobert, au nom du Cercle Namurois d'Etudes Spirites 66
Rapport de M. Pirotte, de Mons, sur « La Clairvoyance » . . . 68
Rapport de M. Dumoulin, de Liége 75
Rapport de la Section Anversoise 79
Rapport de M. Lahaye, d'Anvers 81
Rapport de M. Goes, de Charleroi. 84

LA JOURNÉE DU 5 JUIN

Liste des vœux votés 97

HORS TEXTE

Les nouveaux membres du Comité National : M. Gobert (Namur) ; M. Wibin (Bruxelles) ; M. Friessen (Liége).

LES NOUVEAUX MEMBRES DU COMITÉ NATIONAL



M. GOBERT (NAMUR)



M. WIBIN (BRUXELLES)



M. FRIESSEN (LIÉGE)